

dit un mot de cette traduction dans les Commentaires sur Isaïe, où il aurait eu tant de fois l'occasion d'en parler, et que dans la préface du premier livre, où il signale les *vingt-cinq* Homélies d'Origène sur ce Prophète, il ne nous prévient pas qu'il en ait traduit neuf. Enfin, ces Homélies n'ont pas de Prologue, ce qui, selon la juste remarque de Gélase, est un signe certain au moyen duquel on peut distinguer ce qui est l'œuvre de saint Jérôme de toute élucubration étrangère. Leur authenticité ne repose ni sur l'autorité des manuscrits, ni sur quelque ancien témoignage, et l'on ne revient pas du plus profond étonnement que des hommes d'une rare érudition aient pu attribuer à notre saint Docteur une œuvre où tout est en contraste si évident avec son génie.

COMMENTAIRE

SUR

LE PROPHÈTE ISAÏE.

PROLOGUE.

A peine ai-je terminé mes vingt livres d'explications sur les douze Prophètes, œuvre d'une si longue durée, et les commentaires sur Daniel, que vous me contraignez, ô vierge du Christ, chère Eustochium, d'aborder Isaïe. Ce que j'avais promis à Paul, votre sainte mère, pendant qu'elle vivait, il faut donc que je m'en acquitte envers vous. Je me rappelle l'avoir également

promis à Pammachius, votre frère, non moins éminent par son érudition que par ses autres qualités. Si j'ai pour vous deux la même affection, vous l'empportez par votre présence. C'est à vous d'abord, et par vous à lui, que je viens payer ma dette, obéissant d'ailleurs à ce précepte du Christ: «Fouillez les Écritures;» *Jom.* v, 39; puis, à cet autre: «Cherchez, et vous

transirez ad Isaïam, et quod sanctæ matri tuæ Paulæ, dum viveret, pollicitus sum, tibi reddere. Quod quidem et eruditissimo viro (b) fratri tuo Pammachio promississe me memini; cumque in affectu par sis, vincis præsentia. Itaque et tibi et illi per te reddo quod debeo, obediens Christi præceptis, qui ait: «Scrutaminis Scripturas;» *Jom.* v, 39; et: «Querite, et invenietis.» *Matth.* vii, 7. Ne illud audiam cum Judæis: «Erratis, nescientes Scripturas, neque virtutem Dei.» *Matth.* xxii, 29. Si enim juxta apostolum Paulum, *I. Cor.* i, 24, Christus Dei virtus est,

COMMENTARIORUM IN ISAÏAM PROPHETAM

LIBRI DUODEVIGINTI.

PROLOGUS.

Expletis (a) longo vix tempore in duodecim Prophetas viginti explanationum libris, et in Daniele Commentariis, cogis me, virgo Christi Eustochium,

(a) Excepimus hæc Commentariorum in Isaïam librorum ad codicem Palatinum 472, tum alium Vaticanum 322. Maximam quoque ferunt partem consilium cum duobus Ambrosianis, altero S. litteræ, et num. 45, altero E et 98 prænotatis. Ubi vero codicibus aliis, qui unum aut alterum tantum Hieronymianæ hujus expositionis librum continent, nisi sumus, illos suis quoque locis laudamus.

(b) Fratris tui, etc. Fratrem Eustochii Pammachium vocat Hieronymus, quia eidem Pammachio nupsit Paulina soror Eustochii. MARTIN.

trouvez.» *Matth.* vii, 76. De la sorte, je n'entendrais pas avec les Juifs: «Vous errez, ignorant les Écritures et la vérité de Dieu.» *Ibid.* xxii, 29. Si, comme parle l'apôtre Paul, «le Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu;» *Corinth.* i, 24; si, de plus, quiconque ignore les Écritures, ignore par là même la vertu de Dieu et sa sagesse, il est évident qu'ignorer les Écritures, c'est ignorer Jésus-Christ. Aussi, fort du secours de vos prières, à vous qui, nuit et jour, méditez la loi divine, et qui êtes le temple de l'Esprit-Saint, je vais imiter le père de famille qui, de son trésor, tire les choses anciennes et les choses nouvelles; j'accomplis ce que l'Épouse dit dans le Cantique des Cantiques: «J'ai gardé pour vous, bien-aimé frère, les anciens et les nouveaux biens.» *Cant.* vii, 13. Je tâcherai d'exposer Isaïe de telle façon qu'il apparaisse, non-seulement comme prophète, mais en même temps comme évangéliste et comme apôtre. N'a-t-il pas dit de lui, ainsi que des autres évangélistes: «qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix!» *Isa.* lii, 7. Dieu le tient pour un apôtre en lui faisant cette question: «Qui pourrai-je envoyer? qui se rendra près de ce peuple?» Et lui répond: «Me voici, envoyez-moi.» *Ibid.* vi, 8.

Delique sapientia; et qui nescit Scripturas, nescit Dei virtutem ejusque sapientiam: ignorantia Scripturarum, ignorantia Christi est. Unde orationum tuarum fulvus auxilio, que diebus ac noctibus in Dei lege meditaris, et templum es Spiritus sancti, imitabor patrem-familias, qui de thesauro suo profert nova et vetera; et sponsam dicentem in Cantico Cantico-rum: «Nova et vetera, fratruelis meus (a), servavi tibi;» *Cant.* vii, 13; sicut exponam Isaïam, ut illum non solum Prophetam, sed evangelistam et Apostolum doceam. Ipse enim de se et de ceteris evangelistis ait: «Quam speciosi pedes evangelizantium bona, evangelizantium pacem.» *Isa.* lii, 7. Et ad ipsam quasi ad Apostolum loquitur Deus: «Quem mittam, et quis ibit ad populum istum?» Et ille respondit: «Ecce ego, mitte me.» *Isa.* vi, 8. Nullusque putet, me voluminis istius argumentum brevi cupere sermone comprehendere: cum universa

(a) Servavi tibi. Quamplures mss. codices legunt alio modo, et contrario sensu: Nova et vetera fratruelis meus servavit mihi. At nullam inter variantes lectiones interpretum deprehendere potui, quam firmaret hæc sententiam. In Hebræo legitur....., testantur locis, id est, servavi tibi, sive, abscondi tibi. MARTIN.

(b) Ethica et theologica. In antea editis libris habetur, ethica et logica; sed error manifestus, cum ipsomet Hieronymus theologica pro logica legendam statuerit epistola ad Paulam de alphabeto Hebræico, ubi ait de logica: Pro qua nostri Theologice sibi vindicant. MARTIN. — Sic et mss. plerique habent, et veteres quoque editi libri præferunt. Porro Martinianæ de suo fecit Theologica ex preconcepta opinione ex epist. 20 ad Paulam de Alphabeto num. 4. At ibi quoque tradit Hieronymus satis luculenter, partim philo-sophos disputationes suas in physicam, ethicam, logicamque; minime omnesque Theologicam nominat. Quin subdit pro logica nostros theoreticos sibi vindicare: atque ita restituendum, uti fecimus, locum adducto ex Origene luculentissimo testimonio ostendimus: unde et si quid mutare ex aliis mss. hic mavis, Theoretica, non Theologica rescribendum omnino sit. Vide que in eum locum animadvertimus, tum in epist. 121, ad Algasiam, quæst. 10, in fine: maxime vero in Commentar. in Ecclesiastem cap. 4, nol.

Que personne ne me suppose l'intention d'em-brasser dans un petit discours le vaste sujet d'un pareil volume. Tous les mystères du Seigneur sont renfermés dans cette partie des saints Livres: là nous est prophétisé l'Emmanuel, né de la Vierge, ses faits éclatants et ses prodiges, sa mort et sa sépulture, sa résurrection des enfers, son titre de Sauveur de toutes les nations. Que dirai-je de ce qui tient aux sciences naturelles, morales, théologiques? Tout ce qui regarde les saintes Lettres, tout ce que la langue humaine peut exprimer et l'entendement des mortels comprendre, ce volume renferme tout. Voici le témoignage que l'écrivain rend lui-même des mystères qu'il a retracés: «La vision de toutes ces choses vous sera, comme les paroles d'un livre scellé. Quand on donnera ce livre à celui qui connaît les lettres, en lui disant: Lis ces pages; il répondra: Je ne puis, le livre étant scellé. Qu'on le donne à celui qui ne connaît pas les lettres, en lui disant: Lis; il répondra: Je ne sais pas lire.» *Isa.* xxv, 11, 12. Que vous donniez donc ce livre au peuple ignorant des nations, ou que vous le donniez aux Scribes et aux Pharisiens, qui se vantent de connaître les lettres du Roi, le premier vous répondra: Je ne puis lire, n'ayant jamais appris les lettres des Écritures; et les seconds: Nous

Domini sacramenta præsens Scriptura continet; et tam natus de Virgine Emmanuel, quam illustrium patrorum operum atque signorum: mortuus ac sepultus, et resurgens ab inferis, et Salvator universarum gentium predicet. Quid loquar de physica, ethica et (b) logica? Quidquid sanctarum est Scripturarum: quidquid potest humana lingua proferre, et mortalium sensus accipere, isto volumine continetur. De cujus mysteriis testatur ipse qui scripsit: «Et erit volis visio omnium, sicut verba libri signati: quem cum dederint scienti litteras, dicent: Lege istum; et respondebit: Non possum, signatus est enim. Et dabitur tibi nescienti litteras. *Isa.* xxx, 11, 12. Sive igitur hunc librum dederint nescienti litteras Populo, nationum, respondebit: Non possum legere, qui non didici litteras Scripturarum; sive dederit Scribis et Pharisæis, qui

ne pouvons pas, le livre étant scellé. — Pourquoi l'est-il pour eux? Parce qu'ils n'ont pas reçu celui que le Père a marqué de son sceau; *Joan. vi, 27*; celui qui tient la clé de David; «celui qui ouvre, et nul ne peut fermer; qui ferme, et nul ne peut ouvrir.» *Apoc. iii, 7*.

Il ne faut pas comparer les visions des prophètes aux rêves de Montan et des femmes en délire qui l'accompagnaient. Non, les prophètes n'étaient pas hors d'eux-mêmes quand ils élevent la voix, au point de n'avoir pas conscience de leurs propres paroles, et d'ignorer ce qu'ils enseignaient. Ils ne sont pas de ceux à qui s'applique la sentence de l'Apôtre: «Ne sachant ni ce qu'ils disent, ni sur quoi portent leurs affirmations;» *I Tim. i, 7*; mais plutôt, selon le langage de Salomon dans les Proverbes: «Le sage comprend ce que sa bouche énonce, et sur ses lèvres il porte la science.» *Prov. xxvi, 23*, ils savaient parfaitement ce qu'ils disaient. Les Prophètes étaient des sages, nous ne pouvons le nier. C'est après avoir acquis la pleine science de la sagesse que Moïse parlait au Seigneur; et le Seigneur lui répondait. Il est dit au prince de Tyr: «Etes-vous donc plus sage que Daniel?» *Ezech. xxviii, 3*. David était un sage aussi, puis-que, dans un psaume, il ne craint pas de dire à sa louange: «Vous m'avez manifesté les profonds secrets de votre sagesse.» *Psal. l, 8*.

Regis literas nosse se jactant, respondebant: Non possumus legere quia signatus est liber. Quid idcirco eis signatus est? quoniam non receperant eum quem signavit Pater; *Joan. vi, 27*; qui habet clavem David: «Qui aperit, et nemo claudit; qui claudit, et nemo aperit.» *Apoc. iii, 7*.

Neque vero (a), ut Montanus cum insanis feminis somnabat, Propheta in ecclasi sunt locuti, ut nesciant quid loquerentur, et cum alios erudirent, ipsi ignorarent quid dicerent. De quibus Apostolus ait: «Nescientes quod loquantur, neque de quibus affirmant;» *I Tim. i, 7*; sed juxta Salomonem qui loquitur in Proverbiis: «Sapienter intelligit quod profert de ore suo; et in labiis suis portabit scientiam.» *Prov. xvi, 25*, etiam ipsi sciebant quid dicerent. Si enim sapientes erant Prophetae, quod negare non possumus; et Moses omni eruditus sapientia loquebatur ad Dominum, et Dominus respondebat ei; et de Daniele ad principem Tyri dicitur: «Numquid sapientior es Daniele?» *Ezech. xxviii, 3*, et David sapiens erat qui gloriabatur in Psalmo: «Incerta et occulta sapientiae tuae manifestasti mihi.» *Ps. l, 8*.

(a) *Ut Montanus*, etc. Idem Hieronymus hec habet infra in i caput Isaie: *Et quo Montani deliramenta contineant, qui in ecclasi et cordis amentia Prophetas putat venturos dicesse, Ecce is qui intelligit cordis amentiam, quae nunquam correpti sunt sacri Prophetæ, quemadmodum Montanus, Prisca et Maximilla, et ceteri pseudoprophetæ haereticorum. Vide Euseb. Hist. Eccl. lxxv, li, v, cap. 15 vel 16, Chrys. homil. 29 in Epist. I ad Cor. cap. 12, Hieronym. lib. de Script. Eccles. in Melitone, Apollonio et Tertulliano. MARTIAN.*

Comment, dès lors, ces sages n'auraient-ils pas su, comme des animaux privés de raison, ce qu'ils disaient? Nous lisons ailleurs dans l'Apôtre: «Les inspirations des Prophètes sont subordonnées aux prophètes.» *I Corinth. xiv, 32*. Il est, par conséquent, en leur pouvoir de se taire ou de parler. Si quelqu'un jugeait cela faible, qu'il porte son attention sur ce que dit encore le même Apôtre: «Que deux ou trois Prophètes parlent, et que les autres apprécient; mais, si l'un de ceux qui siègent dans l'assemblée a quelque révélation, que le premier se taise.» *Ibid. 29*. Comment pourraient-ils s'abstenir de parler, si la parole et le silence dépendaient uniquement de l'esprit dont les Prophètes sont les organes? Dès qu'ils avaient l'intelligence de leurs propres discours, il en résulte que tout chez eux est plein de sagesse et de raison. Or, ce n'était pas l'air ébranlé par la voix qui frappait leurs oreilles; c'était Dieu qui parlait dans leur âme, selon l'expression d'un autre Prophète: «L'ange parlait en moi;» *Zach. i, 9*; et celle-ci: «Nous criions dans nos cœurs, Abba, Père;» *Galat. iv, 6*; et cette autre: «Écouterai ce que le Seigneur Dieu dira au dedans de moi.» *Psal. lxxxiv, 9*.

De là vient encore qu'indépendamment des réalités historiques, tout doit être entendu dans un sens spirituel. Ainsi, la Judée et Jérusalem, les Philistins et Babylone, Moab et Damas, l'E-

quomodo sapientes Prophetae instar brutorum animalium que dicerent, ignorabant? Legimus et in alio Apostoli loco: «Spiritus Prophetarum Prophetis subjecti sunt;» *I Cor. xiv, 32*; ut in sua habent potestate, quando taceant, quando loquantur. Quod si cui videtur infirmum, illud ejusdem Apostoli audiat: «Prophetae duo aut tres loquantur, et alii djndicent: si autem alii fuerit revelatum sententi, prior taceat.» *Ibid., 29*. Qua possunt ratione reticere, cum in ditione sit spiritus qui loquitur per Prophetas, vel tacere vel dicere? Si ergo intelligebant que dicebant, cuncta sapientiae rationisque sunt plena. Nec aer voce pulsatus ad aures eorum perveniebat; sed Deus loquebatur in animo Prophetarum, juxta illud quod alius Propheta dicit: «Angelus qui loquebatur in me;» *Zach. i, 9*; et: «Clamantes in cordibus nostris, Abba, pater;» *Gal. iv, 6*; et: «Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.» *Ps. lxxxiv, 9*.

Unde post historiae veritatem, spiritualiter accipiendi sunt omnia: et sic Judaea et Jerusalem, Babylon et Philistini, et Moab et Damascena, Egyptus

gypte et la Mer-Morte, l'Idumée et l'Arabie, la Vallée de la Vision; puis, sur la fin, Tyr et la vision des quadrupèdes renferment pour nous une signification à chercher; de telle sorte que Pouil, comme un habile architecte, puisse établir sur tout cela le fondement qui n'est autre chose que le Christ Jésus. C'est une grande œuvre, un long et rude labeur de vouloir interpréter Isaie tout entier. A cette œuvre ont su les génies de nos Pères; je dis les Grecs. Du côté des Latins, profond silence, si nous en exceptons le martyr Victorinus, de sainte mémoire, qui pouvait s'approprier le mot de l'Apôtre: «Si expérimenté dans le discours, je ne le suis pas dans la science.» *II Corinth. xi, 9*. Sur ce Prophète, d'après quatre éditions, Origène écrivit trente volumes, dont le vingt-sixième ne se retrouve plus; et encore n'est-il allé que jusqu'à la vision des quadrupèdes dans le désert. Sur cette même vision, circulent deux livres adressés à Grata, sous le nom du même exégète, mais qui sont regardés comme apocryphes. On a de plus vingt-cinq homélies et recueils d'annotations, composant un vrai commentaire. Eusebe de Pam-

et desertum mare, Idumaea et Arabia (a), ac vallis Visionis, et ad extremum Tyrus, et Visio quadrupedum intelligenda sunt; ut cuncta quaramus in sensu, et in omnibus his, quasi sapiens architectus Paulus apostolus jactat fundamentum, quod non est aliud præter Christum Jesum. Magnique laboris et operis est, omnem Isaie librum velle ediscere, in quo majorum nostrorum ingenia sudaverunt; Græcorum dico. Cæterum apud Latinos grande silentium est, præter sanctæ memoriæ (b) martyrem Victorinum, qui cum Apostolo dicere poterat (c): «Etsi imperitus sermone, non tamen scientia.» *II Cor. xi, 6*. Scripsit enim in hunc Prophetam juxta editiones quatuor, usque ad Visionem quadrupedum in deserto. Origenes triginta volumina, e quibus viceasimus sextus liber non invenitur. Feruntur et alii sub nomine ejus de Visione quadrupedum, duo ad Gratum libri, qui pseudographi putantur; et viginti

phile, s'attachant exclusivement à l'exposition historique, publia quinze volumes sur Isaie; et Didyme, qui, dans ces derniers temps, nous honora de son amitié, dix-huit, à partir de ce passage: «Consolez, ô prêtres, consolez mon peuple; parlez au cœur de Jérusalem,» *Isa. xl, 1*, jusqu'à la fin du livre. Apollinaire expose tout à sa façon, c'est-à-dire qu'il passe rapidement sur tout, franchissant même divers points et de longs intervalles, ou les signalant au vol, si bien que nous croyons moins lire des explications que des intitulés de chapitres.

Vous remarquerez après cela combien il est difficile que nos Latins, dont les oreilles sont si chatouilleuses et ne se prêtent qu'avec dégoût à l'interprétation des saintes Ecritures, n'aimant que le bruit flatteur de l'éloquence, soient disposés à me pardonner, pour peu que mon discours se prolonge; et cependant Isaie seul égale ou surpasse même les douze Prophètes, par le nombre des versets. Mais, comme j'ai discuté le texte hébreu, laissant de côté les Septante, il faut observer que les mêmes choses ou des choses semblables reviennent dans une double

quinque Homiliae, et Σαπτιοντες, quas nos Excerpta possumus appellare. Eusebius quoque Pamphilii juxta historicam explanationem quinquem editid volumina; et Didymus, cujus amicitia (d) mihi summi sumus, ab eo loco ubi scriptum est: «Consolamini, consolamini populum meum, sacerdotes: loquimini ad cor Jerusalem,» *Isa. xl, 1*, usque ad finem voluminis, decem et octo edidit tomos. Apollinarius eorum more suo sic exposuit omnia, ut universa transierunt, et quædam quibusdam atque intervallis, imo temporibus grandis vice spatia prætervolaret; et non tam Commentariis quæ indices capitulorum nos legere erodamus.

Et quo animadvertitis, quantæ difficultatis sit, ut Latini nostri, quorum aures fastidiosæ sunt, et ad intelligendas Scripturas sanctas nasceant, planiusque tantum eloquentie delectantur, mihi ignoscant, si prolixius locutus fuero; cum Isaia duodecim

(a) *Ac vallis Visionis*, Editi adnotant nonnulla, nempe ac vallis Sion, que absent in cunctis Codicibus mss. nec leguntur in Versione Hieronymi, in qua post titulum istum, *Omnia in Arabia*, consequenter scriptum est, *Omnia vallis Visionis*. Consulte tom. I. l. v. divini Bibliothecæ S. Hieronymi. MARTIAN.

(b) *Martyrem Victorinum*. In Catalogo virorum illustrium de eodem Victorino ait S. Hieronymus: *Non æque Latine ac Græce nocerat; inde opera ejus grandis sensibus, cetera sunt compositione verborum*. Epistola quoque ad Magnum: *Victorino Martyri in Verbis suis licet desti eruditio, non tamen dest eruditio voluntas*. De patria hujus Victorini et Episcopatu, plura dicuntur tomo iv nostre celsitudinis. Falsus est pæro nuperus auctor qui putavit Victorinum scripsisse in Isaïam Commentarios usque ad visionem quadrupedum in deserto. Hæc enim, non de Victorino, sed de Origene intelligenda sunt; uti perspicuum est attente legenti hæc Hieronymi locum. MARTIAN.

(c) *Non enim æque Latine ac Græce nocerat; unde opera ejus grandis sensibus, cetera sunt compositione verborum*. Inquit ipse Hieronymus in Catalogo, quibus paria habet in epist. 70, ad Magnum. Ceterum Victorini Commentarium istud cum plerisque aliis Interdicit.

(d) *Quandocum tamen anni plus minus elapsi erant, ex quo Didymus diem eberat, siquidem anno 396, quod certis auctoribus, Palladio cap. 4 Lausiac. Hist., Sigeberto, ipsique in primis Hieronymo in Catalogo comprobatur, finem vivendi fecit. S. vero Doctore circa an. 410 hosce Commentarios elaboravit.*

édition; je n'ai pas voulu dès lors me livrer à de grands développements, quand un simple

exposition ne saurait déjà se renfermer dans d'étroites limites. Assez. Mettons-nous à l'œuvre.

LIVRE I.

« Vision d'Isaïe, fils d'Amos, qu'il a vue sur Juda et Jérusalem, dans les jours d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda. » *Isa. 1, 1.* Au lieu de *Juda*, qui désigne deux tribus, les Septante et Théodotion ont mis la *Judée*, qui signifie la contrée tout entière occupée par les douze tribus; où nous traduisons de l'hébreu, « sur Juda et Jérusalem, » eux traduisent, « contre la Judée et Jérusalem. » Symmaque, à son ordinaire, dit plus ouvertement, « sur Juda et Jérusalem, » ne voulant spécifier dans le titre ni la prospérité, ni l'adversité, mais embrassant, sous ce double rapport, tout ce qu'annoncera la parole prophétique. Donc, en principe, Isaïe parle des deux tribus de Juda et de Benjamin; il fait exception de dix, que comprenait la Samarie et qu'on nommait Ephraïm ou Israël. Sous Ozias, roi de Juda et de Jérusalem, Phil, roi des Assyriens, avait déjà commencé la dévastation de ces dernières. Dans la cinquante-deuxième année de règne de ce même

Prophète juxta numerum versuum (a), aut aequalis, aut major sit. Sicubi autem pretermisiss LXX de Hebraico disputant, illud in causa est quod aut eadem, aut similia sunt plerique cum ceteris, et duplici editione proposita, nolui libris explanatione extendere, qui etiam in simplici explanatione modum brevitas excedunt. Sed jam propositum exequamur.

LIBER PRIMUS.

« Visio Isaïe, filii Amos, quam vidit super Judam et Jerusalem, in diebus Oziae, Joatham, Achaz et Ezechiae, regum Juda. » *Isa. 1, 1.* Pro Juda, in quo significantur duae tribus, LXX et Theodotus posuerunt Judaeam, quae totam terram duodecim tribuum ostendit. Et pro eo quod nos ex Hebraeo veritatem, super Judam et Jerusalem; illi interpretati sunt, contra Judaeam et Jerusalem. Symmachus more suo manifestans, de Juda et Jerusalem; ut nec prospera, nec adversa velit titulo demonstrari; sed ea quae de Juda et Jerusalem in utramque partem Prophetico sermo praedixerit. Ergo Isaïas principaliter de duabus

Ozias, et pendant que Phacée, fils de Romélia, régnait sur la Samarie, « vint Téglathalazar, roi des Assyriens, qui s'empara d'Ajon et d'Abel, de la maison de Manacha, de Cédès et d'Asor, de Galaad et de la Galilée, de toute la terre de Néphthali, et transporta les habitants chez les Assyriens. » *IV Reg. xv, 18, 19.* Il résulte clairement de là qu'à l'approche du renversement de Samarie, le Prophète avait pour but, dans tous ses discours, d'avertir les deux tribus restées fidèles.

Ozias est le même qu'Azarias; il eut deux noms. C'est dans un seul et même temps que prophétisèrent Isaïe, Osée, Joël et Amos; nous le voyons par les noms des rois inscrits en tête de leurs prophéties. La parole du Seigneur commença néanmoins par Osée. Amos, père d'Isaïe, ne fut pas, comme plusieurs le supposent, le troisième des douze petits Prophètes. Les noms s'écrivent en hébreu par des lettres différentes. La première et la dernière de l'un

loquitur tribus, Juda et Benjamin: exceptis decem, quae in Samaria erant, et vocabantur Ephraïm et Israël; et quae sub Ozia rege Juda, et Jerusalem, Phil rex Assyriorum vastare jam coeperat. Denique quinquagesimo et secundo imperii ejus anno, regnante apud Samaritanos Phacee filio Romelie, « venit Teglatphalasar rex Assyriorum: et cepit Ajon et Abel, domum Maacha, et Janoe et Cedee et Asor et Galasad et Galileam, omnem terram Nephthali, et transtulit eos in Assyrios. » *IV Reg. xv, 18, 19.* Ex quo ostenditur, vicina eversione Samariae in commotionem duarum tribuum haec universa narrari.

Ozias autem ipso est, qui et Azarias, duplici nomine. Et uno quidem atque eodem tempore Isaïam, Osée, Joël, et Amos prophetasse, ex regibus qui ponuntur in titulo, cognoscimus; sed principium verbi Domini fuit in Osée filio Beer. Amos autem pater Isaïe, non ut plerique autuntur, tertius duodecim Prophetarum est, sed alius; diversisque apud Hebraeos scribuntur litteris. Iste primam et extremam litteras habet ALEPH et SADE . . . ; ille autem SADE . . . et iste secundum modum interpretationis fortitudo, sive robustus; ille populus durus vel

sont ALEPH et SADE, tandis que l'autre porte AIN et SAMETH. Celui-ci veut dire, selon quelques-uns, *force ou robuste*; celui-là, *peuple dur ou lourd*; ce que nous avons dit d'une manière plus complète, en commentant Amos. Ce Prophète et les autres, quand ils ont ainsi débuté: « Vision qu'a vue Isaïe, » ou bien Abdias, ne se contentent pas de rapporter ensuite ce qu'ils ont réellement vu, comme dans ce passage: « J'ai vu le Seigneur Sabaoth assis sur un trône élevé et sublime, et deux Séraphins autour de lui; » ils rapportent encore ce qu'ils ont entendu, comme dans cet autre passage: « Entends, ô ciel; terre, prête l'oreille; » *Isa. vi, 1, 2*; et dans celui-ci: « Voici ce que le Seigneur dit à l'Idumée: J'ai recueilli la parole de la bouche du Seigneur, et il a député vers les nations. » *Abd. 1, 4.* Les Prophètes étaient d'abord appelés Voyants; ils pouvaient tenir ce langage: « Nos yeux sont constamment dirigés vers le Seigneur, » *Psal. xiv, 13*; et encore: « J'ai levé les yeux vers vous qui habitez dans le ciel. » *Psal. cxvii, 4.* De là vient aussi cet ordre que le Sauveur donne aux Apôtres: « Levez les yeux et voyez ces régions; elles sont déjà blanches et prêtes pour la moisson. » *Joan. iv, 35.* Ces yeux du cœur, l'épouse du Cantique des Cantiques

gravis: de quo in Amos plenius diximus. Non solum autem hic propheta, sed et alii cum habeant in titulo: « Visio quam vidit Isaïas, » sive Abdias, non inferunt quid viderint. Verbi gratia: « Vidi Dominum Sabaoth sedentem super thronum excoelum et elevatum et Seraphim duo in circuitu ejus; » sed quae dicta sunt, narrat, id est: « Audi, coelum, et auribus percipe, terra; » *Isa. vi, 1, 2*; et: « Haec dicit Dominus Deus ad Idumaeam: Audistum audivi a Domino, et legatum ad gentes misit. » *Abd. 1, 4.* Propheta enim (a) prius vocabatur videntes, qui dicere poterat: « Oculi nostri semper a Domino. » *Psal. xiv, 13.* Et: « Ad te levavi oculos meos qui habitas in caelo. » *Psal. cxvii, 4.* Unde et Apostolus a Salvatore praecipitur: « Levate oculos vestros, et videte regiones; quia jam albe sunt ad messum. » *Joan. 1, 35.* Istos cordis oculos, et sponsa habebat in Cantico Canticozum, cui sponsus dicit: « Ymherasti cor meum, soror mea, sponsa mea, non ex oculis tuis. » *Cant. iv, 9.* Et in Evangelio legitur:

les avait également, elle à qui l'Époux disait: « Vous avez blessé mon cœur, ma sœur; mon épouse, avec l'un de vos yeux. » *Cant. iv, 9.* Nous lisons enfin dans l'Évangile: « Votre œil est la lampe de votre corps. » *Matth. vi, 22.* Dans l'ancien Testament même, il est dit que le peuple voyait la voix de Dieu. *Ezod. xx, 18.* Que Montan mette donc un terme à son délire; qu'il ne prétende plus que les Prophètes annonçaient l'avenir étant hors d'eux-mêmes, dans une sorte de folie momentanée; car évidemment ils ne pouvaient pas voir ce qu'ils eussent ignoré.

Je sais que quelques-uns entendent des choses célestes la Judée et Jérusalem; dans leur opinion, Isaïe représente le Seigneur Jésus; la captivité de cette province symbolise celle de la terre entière; et dans le retour de la captivité, ils voient celui qui s'opérera dans les derniers jours, quand toutes les générations graviront la montagne sainte. Pour nous, estimant tout cela contraire à la foi des chrétiens, nous le rejurons sans réserve; ne nous écartant pas de la vérité historique, nous adoptons comme sens spirituel que l'Église du Christ est l'objet de tout ce qu'ils rapportent à la Jérusalem céleste; nous y voyons ceux qui la quittent par leurs péchés ou qui rentrent par la pénitence dans leur an-

« Lucerna corporis tui est oculus tuus. » *Matth. vi, 22.* In veteri quoque dicitur instrumentum, quod populus viderit vocem Dei. *Ezod. xx, 18.* Ex quo Montani deliramentum contineant, qui in ecclasiis, et cordis amonia Prophetas putat ventura dixisse; neque enim videre poterant quod ignorabant.

Scio quosdam Judaeam et Jerusalem de caelestibus interpretari, et Isaiam sub persona Domini Salvatoris (b); quod captivitatem illius provinciae in nostra terra praenuntiet, et postea reditum consensuque ad montem sanctum in diebus novissimis. Quia nos contra Christianam fidei judicantes, nulla vera despicimus, et sequentes historia veritatem, sic interpretamur spiritualiter, ut quicquid illi de caelesti Jerusalem somniant, referamus ad Christi Ecclesiam, et ad eos qui vel propter peccata exceduntur ex ea, vel ob penitentiam revertuntur ad sedem praesentem, de qua et illud in hoc eodem Propheta dicitur: « Illuminare, illuminare, Jerusalem; venit enim lux tua, et gloria Domini super

(a) Prius vocabatur. Legimus I Regum ix, 9: *Olim in Israel sic loquebatur unusquisque vadens consulo Down: Venit et caesus ad videntem. Qui enim Propheta dicitur hodie, vocabatur olim Videns.* Sic sapius in libris Regum et Paralipomenon Prophetae appellantur Videntes. Isaïas quoque haec habet infra cap. xxx, 10: *Die Videntibus, id est, Prophetis.* Cap. Ierem xxxi, 3, et ap. xxxiii, 7, eodem nomine Videntes dicuntur Prophetae. MARTIAN.

(b) Quod captivitatem, etc. Millennarios hoc loco castigat Hieronymus, qui libro Script. Eccles. in Papa respicit eandem traditionem dicens: *Hic dicitur mille annorum Judaeorum edidisse devertitorem, quem servit sunt Francus, et Apollinaris et ceteri, qui post resurrectionem animi in carne cum Sanctis Dominum regnaturam. Tertullianus quoque in libro de spe fidei, et Victorinus Peritacionibus, et Lactantius haec opinio dicuntur. His addendi sunt Justinus Martyr, Clemens Alexandrinus, Athenagoras et nonnulli alii Scriptores antiqui. MARTIAN.*

(a) Aut aequalis. Prolegomeno in Divina Bibliotheca S. Hieronymi composi tetrapla antiqua ac novae divisionis versus Scripturae sacrae. Ex his scire licet Isaiam duodecim Prophetis juxta numerum versuum, aut aequalis, aut majorem esse: nam juxta antiquam divisionem ante Hieronymum numerantur in Isai. versus 3860, cum in libro duodecim Prophetarum sint tantum 3110. Deinde in manuscriptis Versionis Hieronymianae, Isaïas habet versus 3380, liber autem duodecim Prophetarum 3300. MARTIAN.

cienne demeure, dont le même prophète a dit, selon nous : « Illumine-toi, illumine-toi, Jérusalem ; voici venir ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. » Le Seigneur paraîtra dans ton sein, sa gloire se manifestera sur toi ; les rois marcheront à ta lumière, et les nations à te splendeur. Alors, tous ses fils viendront de loin, et ses filles seront portées sur les épaules ; les chameaux de Madián et d'Epha l'inonderont, lui portant l'or et l'encens ; les brebis de Cédar seront rassemblées en Jérusalem, les bœufs de Nabaioth accourront et deviendront des hosties de propitiation sur l'autel du Seigneur. » *Isa. LIX, 1 et seqq.*

Quand Isaïe dit dans son préambule qu'il a prophétisé sous les règnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda, cela ne doit pas être compris, comme dans les autres Prophètes, d'une manière indéterminée, si bien que nous ignorions ce qui regarde spécialement chacun de ces règnes, le progrès et la marche des révélations ; jusqu'à la fin du volume, l'auteur prend soin de les spécifier. Il importe encore de savoir qu'Ezéchias monta sur le trône de Jérusalem la douzième année du règne de Romulus, qui venait de fonder en Italie la ville

tertia est ; et : In te apparebit Dominus, et gloria illius super te ostendetur ; et gradientur reges in lumine tuo, et gentes in splendore tuo ; quando venient omnes filii ejus de longe, et filie illius in luminibus portabuntur ; et operient eum cameli Madián et Epha, afferentes aurum et thus ; et gruges Cédar congregabuntur in Jerusalem, et arietes Nabaioth properebunt, et erunt placabiles hostie super altare Domini. » *Isa. LIX, 1 seqq.*

Quand en titulu prophetaesse eum sub Ochia, et Joatham, et Achaz, et Ezechia, regibus Juda, non in aliis Prophetais confuse intelligendum est, ut nesciamus quid sub quo specialiter rege dictum sit ; sed usque ad finem voluminis scriptum referatur, quid seorsum sub Ozia, et quid sub Joatham, et quid sub Achaz, et quid sub Ezechia ei a Domino revelatum sit. Sciamus quoque Ezechiam in Jerusalem (a) duodecimo anno Romuli, qui sui no-

(a) In Jerusalem duodecimo. etc. Ex libro posterioris Chronicon Eusebii hæc habet Hieronymus, qui semper in historicis narratione ac temporum annotationibus fidem facit nisi dicitur ex hispani Syriacorum Eusebii. Quare in Epistola ad Damasum de visione Seraphim, tempus regni Ozie ac natalitatis Romuli probat his verbis : Post caput mortuum, inquit, Isaius Propheta hæc visionem, quam explorare nunc ultimum, vidit, id est, eo anno quo Romulus, Romam imperii conditor, natus est : sicut manifestum esse poterit his, qui voluerint legere Temporum liberum, quem nos in Latinam linguam ex Græco sermone translulimus. Momentis est autem lector Josephum Scaligerum valde hallucinatum fuisse cum vocavit Visionem Seraphim. Momentis quoque debet iuxta divisionem capitulorum, ordinemque Visionum in manuscriptoribus libris, et apud Hieronymum supra relatam, nam in codice Clariscomensi post primi Capituli contextum sacrum et Hieronymi Commentarios, legimus hæc modo : Visio Isaiæ secunda. Errorem porro Scaligeri invenies in Animadversionibus ad Chronologia Eusebii, pag. 66, col. 2, in fine. Consultæ infra Commentarios in caput primum Isaiæ. MARTIAN.

(b) Sabaoth Domini. In antiquis editionibus Dramæ, et Mariæ, et in multis MSS. legimus, *Salvator Domini* ; sed alii codices constantiter retinent *salvatus Domini* ; et consequenter hæc lectioem comprobant Hieronymianus Commentarius. MARTIAN. — In Nominum libris plerumque *salvus Domini* exponitur : olim erat *salvator*.

désignée par son nom. Cette coïncidence nous montre clairement combien nos histoires sont plus anciennes que celles des autres nations. Isaïe veut dire le *Sauveur du Seigneur*, Juda, confession ; Jérusalem, vision de paix ; Ozias, force du Seigneur ; Joathan, perfection du Seigneur ; Achaz, tenant ou robuste ; Ezéchias, commandement du Seigneur. Ainsi donc, celui que le Seigneur sauve par sa protection, celui qui est le fils d'Amos, de l'homme fort et robuste, perçoit dans un sens spirituel la vision de la confession, alors qu'il déplore les anciens péchés ; la vision de la paix, en allant de la pénitence à la lumière, pour se reposer dans l'éternelle paix. Toutes les époques de sa vie se passent sous la puissance du Seigneur, sa perfection et sa force. Quand il aura tout accompli, il prononcera cette parole de l'Evangile : « Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons uniquement fait ce que nous devons faire. » *Luc. XVI, 10.*

« Ecoutez, ô Ciel ; et toi, terre, prête l'oreille ; car le Seigneur a parlé. » *Isa. I, 2.* Plus haut, dans le préambule même, nous avons vu qui est le Prophète, de qui il est le fils, ses visions contre Juda et Jérusalem, ou plutôt concernant Juda et Jérusalem, le temps de ces mêmes visions. In Italia condidit civitatem, regnare cepisse ; ut liquido appareat, quanto antiquiores sint nostra historia, quam gentium ceterarum. Interpretatur autem Isaias (b), salvatus Domini ; Juda, confessio ; Jerusalem, visio pacis ; Ozias, fortitudo Domini ; Joatham, Domini perfectio ; Achaz, tenens sive robustus ; Ezechias, imperium Domini. Qui igitur Domino presidente salvatur, et est filius Amos, id est, fortis atque robustus, cernit spiritualiter visionem confessionis, dum antiqua peccata deplangit ; et pacis, dum post penitentiam transit ad lucem, et æterna pace requiescit ; cunctaque illius tempora transeunt sub fortitudine Domini, et perfectione ejus ac robore. Cunctaque omnia fecerit, dicit illud Evangelicum : « Servi inutiles sumus ; quod enim debuimus facere, fecimus. » *Luc. XVI, 10.*

« Audi, cœlum, et auribus percipe, terra ; quia Dominus locutus est. » *Isa. I, 2.* Supra, quis pro-

sions. Maintenant, il appelle l'attention du Ciel et de la terre : par le Ciel, il indique les puissances angéliques, et par la Terre, le genre humain, prenant, par métonymie, le contenant pour le contenu. C'est ici peut-être une réminiscence : le Seigneur, par Moïse, avait de même appelé le Ciel et la terre à témoins, en donnant sa loi à Israël ; il avait dit : « Ecoutez, ô Ciel, je vais parler ; que la terre recueille les paroles qui sortiront de ma bouche. » *Deut. XXXI, 1.* Après que le peuple a prévarié, il les appelle également en témoignage ; il veut apprendre à tous les éléments combien est juste la colère de Dieu quand il venge ses préceptes outragés. Dans le texte hébraïque, le mot qui désigne le ciel, SAMAÏ, est au pluriel, tout comme le verbe qui le précède, SEM, « écoutez. » Quelques-uns veulent que ce pluriel ait la signification du singulier, comme dans le nom de certaines villes, Thèbes, Athènes. Observons que dans l'idiome hébreu les noms qui se terminent par la syllabe IM sont masculins et pluriels, comme *Chérubim* et *Séraphim* ; ceux dont la finale est OR, féminins et pluriels, comme *Sabaoth*. Il importe d'observer aussi ce que dit le Prophète : « Cieux, écoutez ; terre, prête l'oreille. » Les êtres élevés ont une plus grande intelligence ; ceux qui le sont moins restent plongés dans les idées terrestres. De là cette parole du Sauveur dans

pheta, cujus filius, quid contra Judam et Jerusalem, sive super Judam et Jerusalem, et quo tempore viderit, titulo demonstratum est. Nunc cœlum et terram ad audiendum provocat : in cœlo supernas significans angelicasque virtutes ; in terra mortalium genus, ~~per~~ ab his que continent, ea que continentur. Sive quia per Moysen testes vocaverat Dominus cœlum et terram, dans populo Israël legem suam, et dixerat : « Audi, cœlum, et loquar ; audiad terra verba oris mei. » *Deut. XXXI, 1.* Post prevaricationem populi, eosdem rumos in testimonium vocat, ut cuncta elements cognoscant, juste Deum in ultionem mandatorum suorum ad incendium concitatum. Pro cœlum, Hebraice SAMAIM cœlos sorsit, plurali numero ; maxime cum audite dixerit, id est, SEM, quod plurali effectu numero, non singulari. Sed quidam volunt pluraliter quidem dici cœlos, sed singulariter intelligi (a), iuxta illud quod singularis cribratis, Thebas et Athenas vocamus. Estque Hebraicis characteris idioma, ut (b) omnia que in syllabam finiuntur IM ... masculina sint et pluralia, ut Chérubim et Séraphim. Et que in OR ... , feminina et plura-

l'Evangile : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Matth. XI, 15.* Si quelqu'un donc est ciel, s'il a droit de cité dans la patrie céleste, qu'il entende le texte sacré dans un sens mystique. Quant à l'homme terrestre, qu'il s'attache simplement aux faits racontés. Il faut observer de plus qu'après avoir dit : « Ecoutez, ô ciel ; terre, prête l'oreille, » Isaïe n'ajoute pas, comment le Seigneur vous a parlé, mais bien, comment il m'a parlé. C'est à moi de vous redire, à vous qui n'avez pas été jugés dignes d'entendre sa voix, ce que j'ai d'abord entendu par une grâce spéciale. Quelques-uns, les Origénistes, pensent que le ciel et la terre sont regardés dans cette interpellation comme des êtres animés, par la raison qu'il est dit dans un autre livre de l'Écriture : « Il abaisse un regard sur la terre et la fait trembler. » *Psal. CII, 32.* Mais cela n'a pour but que de manifester la puissance divine, et ne saurait être entendu dans un sens humain. « J'ai donné le jour à des enfants, je les ai glorifiés, et ils m'ont méprisé. » Symmaque et Théodotion ont traduit de la sorte : « J'ai nourri des enfants, et je les ai glorifiés. » Le Prophète part de là pour rapporter ce que le Seigneur a dit lui-même, à savoir qu'après avoir établi le peuple d'Israël dans la condition commune, après les avoir faits ses serviteurs, il en a fait ses enfants, en leur adressant ce langage :

lia, ut Sabaoth. Et hoc notandum quod cœlis dicatur, audite, terra, auribus percipe ; ea enim que excelsa sunt, majorem habent intelligentiam ; qua humiliora, terrenis sensibus involvuntur. Unde et Salvator in Evangelio : « Qui habet, inquit, aures audiendi, audiat. » *Matth. XI, 15.* Si quis igitur cœlum est, et habet municipium in celestibus, audiat mystice que dicuntur. Si quis terrenus, simplicem sequatur historiam. Illud quoque animadvertendum, quod non dixerit : « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra, » quod videlicet sit Dominus ; sed quid locutus sit mihi, ut quod ego audivi in spiribus, vobis referam, qui ipsa loquentem audire non mereamini. Quidam « Origéniste » cœlum et terram quasi animata ad audiendum provocari putant, iuxta illud, quod de terra in alio loco dicitur : « Qui respicit terram, et facti eam tremere. » *Psal. CII, 32 ;* cum hoc potestatis Dei sit, non terrene intelligentie.

« Filios genni et exaltavi ; ipsi autem spreverunt me. » Pro quo Symmaque et Theodotio ita verterunt : « Filios nutriti, et exaltavi. » Ab hoc loco narrat Propheta, quid Dominus sit locutus, quod populum

(a) Juxta illud, etc. Idem habet Epist. ad Marcellam de deo Nominibus Dei, in voce ELAIN. MARTIAN.
(b) Ut omnia, etc. Excerpta sunt nonnulla in IM, que sunt feminina, ut ... masculin, mulieres ; et in OR, que sunt masculina, v. g. ... avo, patres ; ... schmoth, nomina, etc. MARTIAN. — Quædam excipiuntur ex utraque parte, que Grammatici vulgo notant.

« Israël est mon fils premier-né. » Enfin, le Seigneur, dans l'Évangile, promet aux Apôtres, s'ils accomplissent sa volonté, de les appeler désormais non ses serviteurs, mais ses amis. *Joan. xv, 15*. Il ne faut pas qu'Israël s'enorgueillisse de son titre de premier-né; car ce titre même lui présage d'autres enfants, qui viendront de la gentilité. Il n'est pas, en effet, appelé fils unique, ce qui donnerait l'exclusion à tous autres frères, mais bien premier-né, ce qui veut dire qu'il y aura des frères, et cependant, selon l'usage figuratif des Écritures, ce ne sont pas les premiers-nés qui reçoivent les héritages, ce sont les puînés. Cain était le premier-né, et les offrandes d'Abel plurent au Seigneur. Ismaël était le premier-né, et Isaac reçut l'héritage. Esau était le premier-né, et Jacob le supplanta, lui dérochant la bénédiction paternelle. Ruben était le premier-né, et c'est à Juda que fut donnée la promesse d'avoir le Christ pour descendant. Dans l'ordre de la vocation, les derniers sont les premiers, ils sont restés les chefs de la famille. Nous donc, regardés comme nous traînant à la suite, nous avons été placés à la tête et nous sommes appelés les enfants de Dieu. « Tous ceux qui l'ont accueilli, il leur a donné le pouvoir de devenir les enfants de Dieu. » *Joan. 1, 12*. « Nous n'avons pas reçu l'esprit de servitude et de crainte, mais bien l'esprit d'adoption, dans lequel il nous est donné de nous écrier : Abba, Père. » *Rom. viii,*

Israel, quos servos communi lege considerat, in filios vertit, dixeritque : « Filius primogenitus meus Israel. » Denique et Dominus in Evangelio Apostolis repromittit, quod si fecerint voluntatem ejus, jam non appellet eos servos, sed amicos. *Joan. xv, 15*. Quod si superbiert Israel, audiens se esse primogenitum, intelligat primogenitum idcirco se dici, quia secundi filii significetur ex gentibus. Non enim appellatur unigenitus, qui excludat fratres ceteros, sed primogenitus, ut monstret et alios secutores; et tamen, juxta mysteria Scripturarum, non primogeniti accipiunt hereditatem, sed secundi. Primogenitus fuit Cain, sed Abel munera placuerunt Deo. Primogenitus Ismael, sed Isaac accepit hereditatem. Primogenitus Esau, sed benedictionem patris Jacob supplantator eripuit. Primogenitus Ruben, sed tamen benedictio seminis Christi transfertur ad Judam. Itaque illi juxta vocationis ordinem primi fuerunt, et appellabantur capiti: non secundi qui dicebantur cauda, versi sumus in caput, et Dei appellamur filii. « Quotquot enim receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri. » *Joan. 1, 12*. Nec accipiunt spiritum servitutis in timore, sed spiritum adoptionis, in quo clamamus : Abba, Pater; *Rom. viii, 15*; « quia perfecta dilectio foras mittit ti-

45. « La parfaite dilection chasse la crainte. » *I. Joan. iv, 18*. Mieux vaut cependant lire avec l'hébreu : « J'ai nourri des enfants, » et non : « J'ai engendré, » afin d'éviter une apparente contradiction avec cette autre parole de Jean : « Quiconque est né de Dieu ne pèche pas. » *I. Joan. iii, 9*. Si les hommes dont nous parlons sont nés de Dieu, comment ont-ils pu pécher, le péché se trouvant exclu par cette filiation divine?

Le bœuf connaît l'homme à qui il appartient, et l'âne la crèche de son maître. Israël n'a pas connu, mon peuple n'a pas compris. » *Isa. i, 3*. Les Septante ont seuls traduit : « Mais Israël ne m'a pas connu, et mon peuple ne m'a pas compris. » D'après les autres, ainsi que le texte hébreu, cela veut dire qu'Israël n'a pas connu celui dont il est la possession, et que le peuple n'a pas distingué la crèche de son Seigneur. Le sens est manifeste : Je les ai adoptés pour enfants, j'en ai fait mon peuple particulier, la part et le lot de mon héritage; je les ai nommés mes premiers-nés : eux n'ont pas même fait ce que font les animaux privés de raison, mes bienfaits n'ont pu me les attacher, ils ont méconnu celui qui les guidait et les nourrissait. Dieu ne les a pas comparés aux chiens, à l'espèce d'animaux la plus intelligente qui, pour un peu de pain, gardent la maison de leur maître; il les compare à des animaux inférieurs, au bœuf et à l'âne, dont l'un, traînant la charrue, retourne et fé-

morem. » *I. Joan. iv, 18*. Melius est autem juxta Hebraicum legere, Filios nutriti, quam genui, ne videatur illi dicto (al dictum), quod in Joannis Epistola legitimus, esse contrarium : « Omnis qui natus est ex Deo, non peccat. » *I. Joan. iii, 9*. Ergo isti si nati sunt ex Deo, quomodo peccare poterant; cum omnis qui ex Deo, natus est, peccare non possit? « Cognovit bos possessorem suum, et asinus præcepit Domini sui. Israel non cognovit, populus meus non intellexit. » *Isa. i, 3*. Pro quo soli LXX transtulerunt : « Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit. » Ut juxta ceteros, et Hebraicum, possessorem suum Israel non cognoverit, et præcepit Domini sui populus non intellexerit. Et est sensus perspicuus : Ego eos adoptavi in filios, et feci populum peculiararem, et partem meam et familiarium hereditatis meae, appellavique primogenitos; illi autem nec hoc quidem fecerunt, quod bruta faciunt animalia, ut beneficiis vinecerent, et intelligerent pastorem ac nutriticum suum. Nec comparavit eos canibus, quod sagacissimum genus animalium est, et pro parvo cibo dominorum tecta defendit; sed stolidioris sensus bovi et asino, quorum alterum carpenta trahens, durissimas terre glebas

conde la terre la plus dure, dont l'autre porte nos fardeaux et nous aide nous-mêmes dans le travail de la marche : de là le nom qui leur est donné dans le latin, *jumenta*, secours auxiliaires. Ce verset peut encore être entendu de Dieu le Père, et mieux se rapporter au Fils, que le peuple d'Israël n'a voulu ni reconnaître ni recevoir, lui cependant qu'Abraham avait vu avec un transport d'allégresse, et dont l'avènement était le but constant des vœux de tous les prophètes. Ne disait-il pas à Jérusalem : « Que de fois j'ai voulu réunir tes enfants, comme la poule réunit les poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu! » *Matth. xxiii, 37*. Où donc est-il encore question du bœuf et de l'âne, nous le demandons. Il est écrit dans le Deutéronome : « Vous ne labourerez pas avec un taureau et un âne attelés ensemble. » *Deut. xxii, 10*. Isaïe dit également : « Heureux qui sème sur le bord de toutes les eaux où marchent le bœuf et l'âne. » *Isa. xxxii, 20*. Ebon laboura avec un bœuf et un âne; il en est digne par l'abaissement de ses pensées, par l'indigence que son nom même signifie; il reçoit l'Évangile de manière à ne pas abandonner les rites superstitieux des Juifs, ces observances qui ne furent qu'une ombre, un emblème prophétique. Heureux, au contraire, celui qui sème en puisant dans les pages

verit vomere, alterum portat onera, et hominum in gradiendo laborem temperat : unde et jumenta appellatur ab eo, quod juvent homines. Potest hic locus et de Deo Patre intelligi; sed magis refertur ad Filium, quod non cognoverit eum, neque suscepit populus Israel; qui civitas eum Abraham vidit, et latatus est, et in ejus adventum omnium Prophetarum vota pendebant. Qui et in Evangelio ad Jerusalem loquitur : « Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina pullos sub alas suas, et non misisti. » *Matth. xxiii, 37*. Quæritur ubi pariter legitimus bovem et asinum? In Deuteronomio scriptum est : « Non arabis in vultu simul et asino. » *Deut. xxii, 10*. Et in hoc eodem Isaïas : « Batus qui seminal super onem aquam, ubi bos calcet et asinus. » *Isa. xxxii, 20*. Similiter in hoc et asino Ebon, dignus pro humilitate sensus, paupertate (a) nominis sui; qui sic recipit Evangelium et Judaicarum superstitionum, que in anbra et imagine processerunt, caeremonias non reliquit. Beatus est autem qui seminal in eloquiis Scripturarum tam veteris

(a) Hebraicum... Ebon. interpretatur est egenus, quasi desiderans; hinc igitur hereticus merito sic dictus est pauper; cum umbras Legis, etiam et egenus elevaris amplecteretur, Christi jam conarsente Evangelio; et Domini nostri divinitatem non suscepisset, quoniam parum hominem cogitabat. Eusebius lib. 3. Eusebius. Hist. cap. 21 : Ebonus nomine, quod ignovum mentis et intelligentie tenuitatem sine paupertate declarat. MARTIAN.

(b) Il est, sensus videns Deum. Vulgarem Græcorum hic sequitur interpretationem, quam infra in caput xv castigat his verbis : Vir autem videns Deum, non in elementis, sed in sono vocis est. Vile de eodem nomine Quæstiones Hebraicas in Genesis. MARTIAN. — Vile que in lib. Nomin. et in Quæst. Hebraic. in Genes. de hac etymologia diximus, quam non in elementis, sed in sono vocis positam, notat ipse Hieron. infra in cap. 44. quod et Martian. observat.

inspirées de l'Ancien et du Nouveau Testament; celui qui foule aux pieds la lettre qui tue, pour recueillir le fruit de l'esprit qui vivifie. Dans le sens mystique, le bœuf représente Israël, qui porta le joug de la loi et qui est un animal pur. L'âne, accablé sous le fardeau des péchés, symbolise le peuple des Gentils, à qui le Seigneur parlait de la sorte : « Venez à moi, vous tous qui prenez de la paille et succombez sous le faix, et je vous ranimerai. » *Matth. xii, 28*. Les pharisiens et les scribes qui refusèrent de croire, qui possédaient la clé et la connaissance de la loi, qui méritaient vraiment le nom d'Israël, « âme voyant Dieu, » furent écoutés par une partie du peuple juif, si bien que trois mille eurent le même jour, et plus tard cinq mille. Nous voyons de même les sages du siècle ne point recevoir la croix de Jésus-Christ, tandis que la foule ignorante des Gentils la reçoit. De là ce que disait l'Apôtre : « Considérez votre assemblée, mes frères : il n'y a pas là beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles; Dieu a choisi ce qui est insensé selon le monde, pour confondre les sages; Dieu a choisi ce qui est faible selon le monde, pour confondre les forts. » *I. Corinth. i, 26, 27*. Mais cette interprétation est peu naturelle, la première seule est vraie.

quam novi Instrumenti; et calcet aquas occidentis litteræ, ut metat fructum spiritus vivificantis. Bos juxta sinagogen refertur ad Israel, qui Legis portavit jugum, et mundum animal est. Asinus peccatorum onere prægravatus, gentium populus accipitur, cui Dominus loquitur : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » *Matth. xii, 28*. Pharisæi ergo et Scribæ non credentibus qui habebant Legis clavem atque notitiam, et vere appellabantur Israel, id est (b), « mens videns Deum, » crediti pars populi Judæorum, ut una die suscepit. Unde et Apostolus loquitur : « Videte tria millia simul ederunt, et alia dico quinque millia. Sapientibus quoque sæculi non recipiuntur crucem Christi, indocta nationum turba vocationem vestram, fratres; et quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentia, non multi nobiles; sed que stultitia sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et que infirma sunt mundi elegit Deus, ut confundat fortia. » *I. Cor. i, 26, 27*. Sed hæc coacta, superiora vera interpretatio est.

« Malheur à la nation pécheresse, au peuple couvert d'iniquités, à la race perverse, aux enfants criminels; ils ont abandonné le Seigneur, blasphémé le saint d'Israël, ils se sont égarés dans la voie rétrograde. » *Isa. i, 4.* Les Septante ne portent pas ces derniers mots; ils ne parlent pas non plus de blasphème: c'est d'avoir excité le divin courroux qu'ils accusent le peuple; enfin, la race perverse est pour eux la pire des races. Entraînés par leur exemple, les autres interprètes entendent dans le même sens le mot correspondant du texte hébraïque, laissant bien voir par là que l'impunité ne tient pas à l'origine, que le bien et le mal n'accusent pas des natures diverses, qu'il faut mettre en cause la propre perversité de ceux qui ont abandonné le Seigneur. « Au début du volume, le Prophète détermine le titre, la personne, l'objet et le temps; il provoque ensuite l'attention des auditeurs; il rappelle, en troisième lieu, ce que le Seigneur a dit; dans ce quatrième verset, il stigmatise les actions d'une nation coupable, les les égarements de ce peuple qui succombe sous le poids de ses iniquités, ou dont les iniquités débordent. Il ne faut pas distinguer entre cette nation et ce peuple, comme plusieurs l'ont pensé: c'est toujours Israël qui se trouve désigné par ces deux noms, comme aussi par la qualification d'enfant criminel ou rebelle. Ceux qui d'abord, par un effet de la divine miséricorde, étaient appelés enfants du Seigneur, sont

« Vae genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filii sceleratis; dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum. » *Isa. i, 4.* Hoc quod in ultimo posuit: « Abalienati sunt retrorsum, » LXX Interpretes non habent; et pro blasphemaverunt, scribitur in eis, « ad iracundiam concitaverunt; » et pro semine nequam, « semen pessimum. » Quod ceteri sequentes (a), Hebraicum מְרִיבִים (.....) interpretati sunt, pessimorum; et non tam seminis vitium sit (ne homi et mali diversa putetur esse natura) quam eorum malitiae, qui voluntate propria Dominum dereliquerunt. In principio voluminis titulus est, personam, causam tempusque commemorans; in secundo intentos auditores facit; in tertio narrat quid locutus sit Dominus; in quarto quasi in excessibus gentem increpat peccatricem, et populum plenum vel gravem iniquitate. Non quo alia sit gens et alius populus, ut quidam putant, sed ipse Israel, et gens appellatur et populus, et filii sceleratis, sive iniqui; ut qui primum per beneficium filii appellati sunt Domini, postea vitio suo vocarentur filii iniquitatis; sive ut

(a) Hebraicum מְרִיבִים, etc. In quamplurimis codicibus mss. scriptum est *merchibim*, juxta morem antiquorum librarium, qui scribebant *meche* pro *me*, et *mechib* pro *mi* vel *mi*. MARTINI.

ensuite, par leur faute, appelés enfants d'iniquité; ou bien, selon l'interprétation unanime de tous les autres, enfants corrompus qui, par leur dépravation, ont perdu le bien de la nature. Cette expression: « Ils ont blasphémé le saint d'Israël, » s'applique proprement aux Juifs, qui s'écrièrent: « Nous n'avons d'autre roi que César; » *Joan. xix, 15*; « N'est-ce pas là le fils de l'ouvrier? » *Matth. xii, 53*; « Il est possédé du démon, c'est un Samaritain. » *Joan. viii, 48*. Dès qu'ils ont abandonné le Christ et blasphémé le saint d'Israël, il ne faut pas s'étonner qu'ils se soient égarés dans la voie rétrograde; eux qui s'appelaient la portion choisie et les enfants de Dieu, les voici maintenant caractérisés par cette parole: « Enfants étrangers, ils m'ont menti. » *Psal. xvii, 46*. Le Sauveur nous ordonne de ne point regarder en arrière, une fois que nous avons mis la main à la charrue, de peur que nous ne ressemblions à la femme de Lot. Voilà pourquoi l'Apôtre, « s'étendant en avant, oublie ce qu'il laisse en arrière. » *Philipp. iii, 13*. En disant après cela, selon les Septante, « peuple plein de péché, » *Zach. v, 7*, il montre qu'il n'est pas de genre de péchés qui ne se soit trouvé dans le peuple d'Israël. Si nous lisons, comme dans le texte hébreu, « peuple accablé d'iniquité, » nous devons nous souvenir du passage où l'iniquité nous est représentée assise sur une masse de plomb, et c'est le pécheur qui dit avec le Psalmiste: « Mes iniquités se

reliqui consona voce dixerunt, « filii corruptentes, » id est (suppl. *voce*) διαρροοντες, qui nature bonum, suo vitio perdidit. Quodque jungitur: « Blasphemaverunt sanctum Israel, » proprie de Judaeis dicitur exclamantibus: « Non habemus regem, nisi Cesarem; » *Joan. xix, 15*; et: « Nonne hic est fabri filius; » *Matth. xii, 53*; et: « Daemonium habet, et Samaritanus est. » *Joan. xiii, 43*. Quia igitur dereliquerunt Christum, et blasphemaverunt Sanctum Israel, ideoque abalienati sunt retrorsum, ut qui appellabantur pars et filii Dei, postea dicerentur: « Filii alieni mentiti sunt mihi. » *Ps. xvii, 46*. Praecipit Salvator, ne apprehenso aratro, respiciamus post tergum, *Luc. ix, 62*, ne imitemur uxorem Lot. Unde et Apostolus extendens se in priora, posteriorum obliviscitur. *Philipp. iii, 13*. Quod autem dixit juxta LXX, « populo pleno peccatis, » *Zach. v, 7*, ostendit nullam speciem peccatorum in Israel populo non fuisse. Sin autem legerimus, ut in Hebraico est, « Populo gravi iniquitate, » illius testimonium recordemur, quo iniquitas sedet super talentum plumbi, et ex peccatoris persona dicitur in psalmo trieesimo

sont élevés par dessus ma tête; elles ont pesé sur moi comme un lourd fardeau. » *Psal. lxxviii, 5*. Nous passons les choses évidentes, pour nous arrêter à celles dont le sens est obscur et qui demandent une explication.

Sur quel point vous frapperai-je désormais, si vous ajoutez à vos prévarications? » *Isa. i, 5*. Nous apprenons par là que Dieu frappe les prévaricateurs dans le but de les corriger; c'est moins une peine qu'une leçon. Voici le sens de ce verset: Je ne vois plus quel remède je puis appliquer à vos plaies; tous vos membres en sont couverts; je ne trouve pas une partie de votre corps qui n'ait reçu une blessure. — Cela pourrait encore signifier: Je ne trouve plus de châtiments capables de briser votre endurcissement. Plus on aggrave les tourments, plus augmentent vos impiétés et vos iniquités, ou bien vos tendances à vous éloigner du Seigneur, comme traduit Théodoret. A cela se rapporte la parole de Jérémie: « C'est en vain que j'ai frappé vos enfants; vous n'avez pas reçu la discipline. » De là ce que le Seigneur irrité dit dans un autre Prophète: « Je ne châtierai pas vos filles, quand elles seront tombées dans la fornication, ni vos brus, quand elles auront commis l'adultère. » *Ose. iv, 14*. Il dit encore par Ezéchiel: « Ma jalousie s'éloignera de toi, tu n'auras plus à craindre ma colère. » *Ezech. xvi, 42*. C'est de tels hommes que nous lisons dans le Psalmiste: « Il n'y a

de redressement dans leurs plaies; ils ne sont plus dans les labeurs des hommes, ils n'en ont plus pas les châtiments; » *Psal. lxxiii, 4, 5*.

« Toute tête est languissante, tout cœur est désolé. » La joie de l'âme tempère souvent la douleur du corps; mais, quand à la souffrance corporelle s'ajoute le malaise de l'esprit, c'est une double maladie. Entre les organes eux-mêmes, entre tous les membres du corps, la tête occupe le premier rang, parce que là se trouvent la vue et l'odorat, l'ouïe et le goût. Lors donc que la tête souffre, tous les membres sont affaiblis. C'est une métaphore par laquelle il nous est enseigné que, des princes à la dernière classe, des docteurs aux ignorants, aucun n'est sain, et que tous se précipitent avec la même ardeur dans l'impiété.

« De la plante des pieds au sommet de la tête, rien en lui n'est sain: plaie, meurtrissure livide, purulente enflure. » La même image se continue: Des pieds à la tête, du dernier jusqu'au premier, des plus petits jusqu'aux plus grands, ils sont entièrement criblés de blessures. Ou bien, les corps sont livides de coups; ou bien, ils sont enflés; ou bien, ils ne présentent que des plaies béantes. Nous demandons à quelle époque ces traits doivent s'appliquer. Après la captivité de Babylone, sous Zorobabel, Esdras et Néhémie, Israël retourna dans la Judée et recouvra son ancien état. Sous divers

septimo: « Elevate sunt iniquitates meae super caput meum; quasi onus grave ingravate sunt super me. » *Ps. xxxvii, 5*. Manifesta transcurrimus; ut in obscurioribus, et in his quae explanatione indigent, immoremur.

« In quo percussit vos ultra addentes prevaricationem? » *Isa. i, 5*. Quo testimonio discimus idcirco Dominum percussit delinquentes, ut percussos corrigat, et non tam poena sit quam emendatio. Estque sensus: Non invenio quam plagis vestris possim adhibere medicinam; omnia membra vestra plena sunt vulnerum; nullam partem corporis quae non sit ante percussa, reperio. Vel certe hoc modo: Nullas invenio plagas, quibus vestram frangam duritiam. Quento enim tormenta majora sunt, tanto magis crescit impietas et iniquitas, sive, ut Theodotus transtulit, declinatio, ut recedatis et declinatis a Domino. Quale est illud Jeremiae: « Sine causa percussi filios vestros: disciplinam non recepistis. » *Jerem. ii, 30*. Unde iratus loquitur per Osee: « Non visitabo super filias vestras, cum fuerint fornicatae; et super nurus vestras, cum adulteraverint. » *Ose. iv, 14*. Et per Ezchielem: « Zelus meus recedet a te; et non irascor tibi amplius. » *Ezech. xvi, 42*. De quibus et in psalms legitur: « Non est firmamen-

tum in plaga eorum; et in laboribus hominum non sunt, nec cum hominibus flagellabuntur. » *Psal. lxxviii, 4, 5*.

« Omne caput languidum, et omne cor merens. » Animi letitia interdum dolorem corporis mitigat: quod si ad agrotationem corporis accedat agritudo animi, duplicatur infirmitas. Inter ipsos quoque sensus, et omnia membra corporis, principalem locum obtinet caput, in quo visus et odoratus, auditus et gustus est. Cum igitur caput doluerit, omnia membra debilia sunt. Et per metaphoram docet, quod a principibus usque ad extremam plebem, a doctoribus usque ad imperitum vulgus in nullo sit sanitas; sed omnes in impietatem pari ardore consentiant.

« A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas: vulnus, et livor, et plaga tumens. » Servat exactam translationem: a pedibus usque ad verticem, id est, ab imo usque ad summum, ab extremis usque ad primos, toto confossi sunt corpore. Vulnus, inquit, et livor et plaga tumens; aut enim verberibus livent corpora, aut plagis tumunt, aut hiant vulneribus. Quoniam, cum haec temporis coaptanda sint. Post Babylonis captivitatem sub Zorobabel, et Ezra, ac Noemia Israel reversus est in Iudaeam, et antiquum recepit statum. Sub diversis quoque

princes ou rois, fut construit un temple plus auguste, à tel point que les Juifs méritèrent de nouer des rapports d'amitié avec les nations étrangères, les Lacédémoniens, les Athéniens et les Romains. Donc, cette expression : « Il n'y a plus en lui rien de sain, » se rapporte à la dernière captivité, celle qui est venue après Titus et Vespasien, après même le dernier renversement de Jérusalem, sous l'empereur Adrien, et que nous voyons encore se perpétuer sans aucun remède. Ainsi se réalise ce qui est écrit : « Tous se sont égarés, tous ensemble sont devenus inutiles; il n'en est pas qui fasse le bien, il n'en est pas un seul. » *Rom. ix, 12.* Entendez-le du peuple, du corps, ou de la tête, « il n'y a plus rien de sain. »

« Sa plaie n'a pas été bandée, n'a reçu l'application d'aucun remède, l'huile ne l'a pas adoucie. » *Isa. i, 6.* Les Septante ont ainsi traduit : « Il n'y a pas d'onguent à mettre, d'huile à verser, de ligatures à poser. » Jusqu'à ce jour, la plaie livide et tuméfiée du peuple d'Israël est restée sans bandage et sans médicament. Aquila parle d'une manière assez claire de la charpie qui sert à purifier et dessécher les plaies purulentes. L'huile représente les larmes de la pénitence, qui montrent un cœur attendri. L'idée d'un onguent servant à guérir la blessure domine dans la version des Septante. Voilà donc Israël blessé et meurtri de toutes parts, gisant à terre, parce qu'il a tué son médecin, celui qui

principibus ac regibus templum augustius fabricatum est, in tantum ut etiam externarum gentium, Lacædæmoniorum, et Athēniensium, ac Romanorum mereretur amicitias. Ergo hoc quod dicit : « Non est in eo sanitas, » ad extremam refert captivitatem : quando post Titum et Vespasianum, et ultimam eversionem Jerusalem, sub Elio Hadriano usque ad præsens tempus nullum remedium est; impleturque quod scriptum est : « Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est neque ad unum. » *Rom. iii, 12.* Quodque inferitur, « non est in eo sanitas, » vel in populo intellige, vel in corpore, vel in capite.

« Non est circumligata, vine curata medicamine, neque fota oleo. » *Isa. i, 6.* Pro quo LXX transtulerunt : « Non est malagma imponere, neque oleum, neque aliquid. » Usque hodie vulnus et livor, et plaga tumens populi Israël non est circumligata fasciis, nec curata medicamine. Quod Aquila interpretatus est *ἀκόσμητος*, linteola videlicet, que ad exciandam saniem, et purulentias extrahendas injiciuntur vulneribus. Neque fota oleo : ut eorum duritia lacrymis penitentie mollioretur. Pro fasciis, quibus Israël nequaquam circumligata sunt vulnera, LXX malagma transtulerunt. Jacet ergo confossus et con-

était venu pour guérir la maison d'Israël. De là cette métaphore de Jérémie faisant ainsi parler les anges : « Nous avons soigné Babylone, mais elle n'a pas été guérie. » *Jerem. li, 9.* cette ville de désordre et de corruption. Nous lisons dans l'Évangile qu'un homme descendant de Jérusalem à Jéricho fut blessé par les voleurs et soigné par le Samaritain, *Luc. x,* et nous voyons-là qu'après l'écarté du vin est versée la douceur de l'huile. A partir de ces mots : « Sur quel point vous frapperai-je? » et de ceux-ci : « Toute tête est languissante, » jusqu'à ces derniers traits : « Elle n'a reçu l'application d'aucun remède, l'huile ne l'a pas adoucie, » l'image se soutient dans la version, et cette description de blessures irrémédiables représente bien la perpétuelle captivité des Juifs.

« Votre terre est déserte, vos cités sont incendiées, les étrangers dévorent votre région sous vos yeux, elle restera désolée comme après les dévastations des ennemis. » *Isa. i, 7.* Il est vrai que cela s'accomplit en partie sous les Babyloniens, quand le temple fut brûlé, Jérusalem détruite, quand les Samaritains occupèrent le territoire des dix tribus, quand la terre promise tomba dans un tel état d'abandon que les lions eux-mêmes la ravageaient; mais cela nous retrace d'une manière beaucoup plus vive ce qui doit se passer sous la captivité des Romains, quand les légions fouleront aux pieds la Judée tout entière, livrant les cités aux flammes; et

trucidatus Israël, quia interfecit medicum, qui ad curandam venerat domum Israël. Unde et in Jeremia *ἠγγέλοις*; sub persona Babylonis loquuntur Angeli : « Caravimus Babylonem, et non est sanata, » *Jerem. li, 9.* urbem videlicet confusions atque villiorum. Et in Evangelio, *Luc. x,* legimus, descendente de Jerusalem in Jericho a latronibus vulneratum, curantemque a Samaritano : et post austeritatem vini, infusam vulneribus ejus olei mollitudinem. Ab eo ergo loco, ubi supra dixerat : « In quo percutiam vos; et, omne caput languidum, » usque ad hoc quod inferitur : « Non est curata medicamine, neque fota oleo, translationis similitudo servatur, et irremediabilium descriptio vulnerum, æternam captivitatem exprimit Judæorum.

« Terra vestra déserte : civitates vestre igne succense : regionem vestram in conspectu vestro alieni devorant, et desolabitur sicut in vastitate hostili. » *Isa. i, 7.* Hæc sub Babylonis ex parte completa sunt, incenso te plo, subversa Jerusalem, quando regionem decem tribuum Samaritanis possederant, et in tantam redacta est terra reprobissimis solitudinem, et a leonibus vastaretur. Plienus autem atque perfectius quid futurum sit sub Romana captivitate describitur : quando universam Judæam Ro-

maintenant les étrangers dévorent en réalité ce pays; elle a commencé la désolation qui durera jusqu'à la fin du monde. Dans un sens métaphorique, nous pouvons entendre cela des pécheurs, qui sont déshus de leur sainteté première des qu'ils ont accepté le joug des puissances ennemies; tous leurs biens offrent l'aspect d'un désert; Dieu ne se souvient plus de leur justice antérieure; rien n'est épargné par le feu que le diable allume; ils sont la proie des bêtes, dont un autre prophète a dit : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui confesse votre nom. » *Psal. lxxiii, 19.*

« La fille de Sion sera délaissée comme une tente au milieu d'une vigne, comme une cabane au milieu des champs. » *Isa. i, 8.* Que la vigne soit une figure d'Israël, le même Prophète l'atteste dans la suite : « La vigne du Seigneur Sabaoth, c'est la maison d'Israël; l'homme de Juda est sa nouvelle plantation chez lui. » *Ibid. v, 7.* Il est dit aussi dans le Psalmiste : « Vous avez transporté votre vigne de l'Égypte; vous avez dispersés les nations et vous l'avez plantée. » *Psal. lxxxix, 9.* Tant que cette vigne donna des fruits abondants, elle eut Dieu pour gardien, lui dont il est écrit : « Il ne sommeillera pas, il ne s'endormira pas, celui qui garde Israël; »

manus vastavit exercitus, civitatesque succense sunt, et regionem eorum in presentiarum alieni devorant, et usque ad finem mundi perseverabit vastitas Judæorum. Possimus autem hæc tropologice de peccatoribus accipere, qui de sanctitate pristina corruerunt, postquam contrariis fuerint traditi potestatis; quod omnia eorum bona veniant ad desertum, et prius justitia Deus non recordetur, et igne diaboli omnia succendantur; et sint pabulum bestiarum, de quibus et in alio loco scriptum est : « Ne tradas bestias animam confidentem tibi. » *Psal. lxxiii, 19.*

« Derelinquetur filia Sion sicut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cæmænerario. » *Isa. i, 8.* Quod vinea appellatus sit omnis Israël, idem in consequentibus Propheta testatur, dicens : « Vineam enim Domini sabaoth, domus est Israël; et homo Juda, novella plantatio atque dilecta; » *Infra cap. v, 7;* et in Psalmo : « Vineam de Ægypto transtulisti; eiecisti gentes et plantasti eam. » *Psal. lxxxix, 9.* Hæc vinea quamdiu uberissimo attulit fructus, habuit custodem Dauid, de quo scribitur : « Non dormit, neque dormiet qui custodit Israël. » *Psal. cxx,*

Psal. cxx, 4; mais, dès que tous ceux qui passaient par le chemin l'ont vendangé, dès que le sanglier des forêts l'a dévasté, le Seigneur a quitté son temple, et se levant il a dit dans son indignation : « Levez-vous, sortons d'ici; » et encore : « Voilà que votre maison vous restera déserte. » *Matth. xxiii, 38.* De plus, il a dit par Jérémie : « J'ai laissé ma maison, j'ai remis par mon héritage. Mon héritage est devenu pour moi comme un lion dans la forêt; elle a jeté des clameurs rebelles, et voilà pourquoi je l'ai haïe. » *Jerem. xii, 7.* Cette comparaison de la dévastation du temple et de Jérusalem est tirée de l'usage des agriculteurs qui, tant que la vigne est chargée de raisins, y placent des gardes sous des abris. De même dans les champs sont construits de petites cabanes, destinées à garantir les gardes contre les rayons ardents du soleil, pour la conservation des fruits, comme parlent les Septante; on veille là dans le but d'écarter les hommes ou les bêtes qui viendraient piller et ravager. Quand les fruits sont retirés de la campagne, on laisse à l'abandon les cabanes et les abris, qui sont désormais inutiles. Ainsi donc le Dieu tout-puissant abandonna le temple et fit de la ville un désert. Il n'est pas nécessaire de confirmer cela par des discours,

4. Postquam vero vindemiaverunt eam omnes transseantes viam, et vastavit eam aper de silva, reliquit templum suum Dominus, iratusque consurgens ait (a) : « Surgite, abeamus hinc; » et : « Relinquetur vobis domus vestra deserta; » *Matth. xxiii, 38;* et per Jeremiam : « Reliqui domum meam; dimisi hereditatem meam : facta est hereditas mea nihil, sicut leo in silva; dedit super me vocem suam, propterea odivi eam. » *Jerem. xii, 7.* Similitudo autem vastationis Templi et Jerusalem sumpta est ab agricolis, qui quamdiu vinea uvaram plena est, ponunt custodes in umbraculis. In Cæmænerario quoque, quod LXX pomorum custodiam vocant, parvule sunt casule propter ardorem solis ac radios declinandos; et inde vel homines vel bestias, que insidiari solent natis frugibus, abigunt. Cum autem ablata fuerint istiusmodi genimina, ramanent ærentia fruticosa umbracula, casuleque, recedente custode, qui non habet ultra quod servet. Ergo et omnipotens Deus dereliquit Templum, et urbem fecit esse desertam : quod non necesse est sermonibus approbare, nobis præsertim qui videmus desertam Sion, et eversam Jerusalem, Templumque usque ad

(a) *Surgite.* In Evangelio secundum Joannem, cap 14, 31, legimus : *Surgite, eamus hinc.* Quomodo autem itatus consurrexit, facile colligitur ex contextu ejusdem capituli, quia in eo disputavit de mundo, deque principe mundi hujus, qui non potest spiritum Christi accipere. *MATTH.* — Sic ferme dicitur in epist. 68, ad Paulinum : *Salvator ad discipulos suos loquens, cum esset in templo; Surgite, inquit, abeamus hinc; et ad Judæos : Relinquetur vobis domus vestro deserta.* Que duo diversis temporibus dicta sunt, atque alterum in cænaculo ad discipulos, alterum ad Judæos in templo; sed ex *Matthæi Evangelio secundum Hieronymum* hic videntur rectari. In *Palat.* autem vobis desideratur. Vide quæ in eam epist. xiiii, 3 observantur.

à nous surtout qui voyons Sion déserte, Jérusalem renversée, le temple rasé jusqu'au sol. Ce nom de fille qu'il donne à Sion manifeste l'amour du père le plus tendre. Et ce n'est pas étonnant que Sion soit ainsi nommée, quand Babylone l'est souvent elle-même. Nous sommes tous par nature les enfants de Dieu; nous ne lui devenons étrangers que par notre faute. Dans le sens spirituel ou mystique, la vigne du Seigneur, le verger couvert de fruits, c'est notre âme. Lorsqu'elle est dirigée par la raison ou par l'intelligence, elle a Dieu pour gardien; mais si les vices l'ont ravagée comme des bêtes sauvages, Dieu lui retire sa protection, et tout en nous tombe dans une aride solitude.

« Si le Seigneur des armées ne nous eût laissé un germe, nous serions devenus semblables à Sodome et Gomorrhe. » *Isa. 1, 9.* L'apôtre Paul développe ce passage en écrivant aux Romains: « Je le dis par conséquent, Dieu a-t-il repoussé son peuple? Loïn de nous cette pensée; car je suis moi-même israélite, de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Non, Dieu n'a pas repoussé ce peuple qu'il s'était prédestiné. » *Rom. xi, 1, 2.* Bientôt il ajoute: « Voilà donc comment, dans ce temps même, les restes de la nation se trouvent sauvés par l'élection de la grâce. » *Ibid. 3.* Il résulte clairement de là que les menaces consignées dans la prophétie ne se rapportent pas à la captivité de Babylone, mais bien à la dernière captivité, quand, dans la personne des Apôtres,

solum dirutum. Quod autem filium Sion vocat, clementissimi parentis monstrat affectum. Nec mirum si Sion appelletur filia, cum etiam Babylon sapientissime filia nuncupetur. Omnes enim natura filii Dei sumus, sed nostro vitio alieni efficitur. Juxta analogiam, vinea Dei et pomorum paradisi, omnia nostra appellari potest: cui si mens, id est, vobis profuerit, habet custodem mentis Deum; sin autem vitia nos quasi quedam bestie fuerint depradant, relinquimus a custode Deo, et omnia nostra rediguntur ad solitudinem.

« Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis reman, quod Sion dicitur, et quasi Gomorrha similes essemus. » *Isa. 1, 9.* Hinc locum Paulus apostolus ad Romanos plenius disserit, scribens: « Dico ergo, nunquid repulit Deus populum suum? Absit; nam et ego Israëlitæ sum, ex semine Abraham, de tribu Benjamin. Non repulit Deus populum suum quam præsavit. » *Rom. xi, 1, 2.* Et post paululum: « Si ego et in isto tempore reliquie scemndum electionem gratie salve facta sum. » *Ibid., 5.* Ex quo ostenditur, servatiora que contra Jerusalem et Judam sermo propheticus comminatus est, non ad Babylonice captivitatis referenda tempus, sed ad

furent sauvés les restes du peuple juif, alors qu'en un seul jour trois mille embrassèrent la foi, puis cinq mille, et que l'Évangile fut disséminé dans toutes les contrées de l'univers. Au lieu de cette expression, « le Seigneur des armées, » que nous avons tirée d'Aquila, dans notre version latine, on lit dans le texte hébreu, « le Seigneur Sabaoth, » que les Septante traduisent de deux manières, d'après les circonstances: ou « le Seigneur des vertus, » ou « le Seigneur tout-puissant. » Reste à se demander si c'est du Père ou du Fils que cela doit s'entendre. Ce qui n'est pas douteux, c'est que ce passage du Psalmiste: « Princes, ouvrez vos portes, et vous, portes éternelles, soyez enlevées, et le roi de gloire entrera. Quel est ce roi de gloire? Le Seigneur Sabaoth, c'est-à-dire le Seigneur des vertus, voilà le roi de gloire, » *Psal. cxiii, 7, 8,* se rapporte à Jésus-Christ, qui, après le triomphe de la passion, remonta vainqueur dans le ciel. Ce titre de roi de gloire est encore donné au Seigneur dans un autre livre des Ecritures: « S'ils l'eussent connu, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur de gloire. » *I Corinth. ii, 8.* Ce n'est donc pas seulement l'Apocalypse de Jean et l'apôtre saint Paul, c'est encore l'Ancien Testament qui nomme le Christ Seigneur Sabaoth, ou tout-puissant. Si tout ce qui appartient au Père appartient également au Fils, comme lui-même l'atteste dans l'Évangile: « Toute puissance m'a été donnée

ultimam Romanorum, quando in Apostolis salvæ facta sunt reliquie populi Judæorum; et una die crediderunt tria millia, et altera quinque millia, et in toto orbe Evangelium seminatum est. Pro Domino exercituum, quod nos, secuti Aquilam, in Latinum veritum, in Hebræo legitur, Dominus sabaoth, quod LXX interpretes pro locorum qualitate dupliciter transferunt, aut Dominum virtutum, aut Dominum omnipotentem. Et quaerendum utrum de Patre dicatur, an de Filio. Nec dubium quin illud quod in vicesimo tertio (al. quarto) psalmo legitur: « Attollite portas, principes, vestras, et elevamini porta eterne, et introibit rex gloria. Qui est iste rex gloria? Dominus sabaoth, » *Psal. cxiii, 7, 8,* id est, « Dominus virtutum, ipse est rex gloria, » ad Christum referatur, qui post passionis triumphum ad caelos victor ascendit. Et in alio loco de Domino dicitur quod rex gloria sit: « Si enim cognovissent, nunquam Dominum glorie crucifixissent. » *I Cor. ii, 8.* Ergo non solum juxta Apocalypsim Joannis, et apostolum Paulum, sed in veteri quoque Testamento, Dominus sabaoth, hoc est, Omnipotens, Christus appellatur. Si enim omnia Patris Filii sunt; et ut ipse loquitur in Evangelio: « Data est mihi

au ciel et sur la terre; » *Math. xxviii, 18;* et de plus: « Tout ce que j'ai vient de vous et me sera un sujet de gloire; » pourquoi le Christ n'aurait-il pas aussi la toute-puissance, et de même qu'il est Dieu de Dieu, Seigneur de Seigneur, ne serait-il pas Tout-Puissant, Fils du Tout-Puissant?

« Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome; ouvrez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe. » *Isa. 1, 10.* Les restes du peuple d'Israël ayant été sauvés dans la personne des Apôtres, le Prophète interpelle directement les scribes et les pharisiens, ainsi que le peuple qui s'éciait: « Crucifiez-le, crucifiez-le; » *Joan. xix, 6;* il les appelle princes de Sodome, peuple de Gomorrhe, ce que lui-même explique dans la suite de son discours: « Ils ont publié leur iniquité comme Sodome, ils en ont fait ostentation, Malheur à leur âme, car ils ont mérité le pire des desseins contre eux-mêmes, en disant: Couvrons le Juste de liens, parce qu'il nous est inutile. » Telle est donc la raison pour laquelle ils sont appelés princes de Sodome et peuple de Gomorrhe; dans leurs funestes pensées, enchaînant le Juste, ils se sont écrits: « Nous n'avons d'autre roi que César. » *Joan. xix, 15.* Ils avaient dit aussi: « Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais nous ne savons pas qui est celui-ci. » *Joan. xix, 29.* Ils se

omnis potestas in celo et in terra; » *Math. xxviii, 18;* et: « Omnia mea tua sunt, et glorificor in eis; » cur non etiam Omnipotentis nomen referatur ad Christum; ut sicut Deus Dei, et Dominus Domini, sic Omnipotens Omnipotentis Filius sit?

« Audite verbum Domini, principes Sodomorum; percipite auribus legem Dei nostri, populum Gomorrhe. » *Isa. 1, 10.* Sclavis factis reliquis per Apostolos populi Israël, Scribes et Phariseos, et populum suchannanum: « Crucifige, crucifige talem, » *Joan. xix, 6,* prophetici sermo convertitur; et vocat eos principes Sodomorum, et populum Gomorrhe, juxta illud quod in consequentibus legitur: « Iniquitatem suam sicut Sodoma amantaverunt et ostenderunt. Vae animæ eorum; quia cogitaverunt consilium pessimum contra semetipsos, dicentes: Alligemus justum, quoniam inutilis est nobis. Ergo propterea principes vocantur Sodomorum, et populum Gomorrhe, quia cogitaverunt consilium pessimum, et alligaverunt justum, atque dixerunt: « Non habebimus regem nisi Casarem; » *Joan. xix, 15;* et rursum: « Nos scimus quia Moysi locutus est

glorifient en ces termes dans le saint Évangile: « Nous sommes la race d'Abraham, et nous n'avons jamais servi personne. » *Joan. viii, 33.* Ils entendent de la bouche du Sauveur: « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous accompliriez certes les œuvres d'Abraham. » Puis, encore: « Vous êtes nés du diable, et vous entendez faire les œuvres de votre père. » *Joan. viii, 44.* Ezéchiel disait à Jérusalem quelque chose de semblable: « L'Amorrhéen est ton père, et ta mère est une fille de Geth. » *Ezech. xvi, 43.* Les Hébreux disent qu'Isaïe fut mis à mort pour deux raisons: d'abord, parce qu'il les avait appelés princes de Sodome et peuple de Gomorrhe; en second lieu, lorsque le Seigneur avait dit à Moïse: « Tu ne pourras pas voir ma face, » *Exod. xxxiii, 20,* lui osa dire: « J'ai vu le Seigneur assis sur son trône élevé et sublime. » *Isa. vi, 1.* Ils ne font pas attention qu'Isaïe lui-même déclare que les Séraphins couvraient la face et les pieds de Dieu, qu'il ne pouvait dès lors le voir qu'd'une manière partielle, et il importe peu que le texte soit amphibologique quant aux pieds, qui pourraient être ceux des anges eux-mêmes. L'homme ne saurait donc voir la face de Dieu; tandis que les anges, eux mêmes des derniers enfants de l'Eglise, le contemplant toujours. *Math. xviii, 10.* Il est dit encore: « Nous voyons maintenant comme dans

Deus; istum autem quæ sit, nescimus. » *Joan. ix, 29.* Simulque gloriantes in Evangelio: « Semen Abrahæ sumus, et nemini unquam servivimus, » *Joan. viii, 33,* audiunt à Domino Salvatore: « Si essetis filii Abraham, utique opera Abraham faceretis; » et rursum: « Vos ex diabolo patre nati estis, et opera patris vestri vultis facere. » *Ibid., viii, 44.* Tale quid et Ezechiel ad Jerusalem loquitur: « Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Gethæa. » *Ezech. xvi, 43.* Aliud Hebræus ob duas causas interfectum Isaïam, quod principes Sodomorum et populum Gomorrhe eos appellaverit, et quod Domino dicente ad Moysen: « Non poteris videre faciem meam, » *Exod. xxxiii, 20,* iste ausus sit dicere: « Vidi Dominum (d) sedentem super thronum excelsum elevatum; » *In/va. ii, 1;* non considerantes quod faciem et pedes Dei, sive suos, quia in Hebræo (b) ambigue legitur, Seraphim texerint, et media tantum ejus Isaïas vidisse se scribat. Homo igitur Dei faciem videre non potest. Angeli autem etiam minimorum in Ecclesia, semper speculamur faciem Dei. *Math. xviii, 10.* Et: « Nunc in speculo videmus et in enigmate, tunc au-

(a) Idem, Vidi Dominum Sabaoth, sedentem, etc.

(b) Quia in Hebræo, etc. in Hebræo legitur... phanau, et... regem, quod potest interpretari et ejus, et suum; id est, potestum intelligere quod Seraphim alii suis velaverunt faciem et pedes Dei, vel faciem ac pedes suos. In affixo igitur, sive pronome Hebræo est ambiguitas, de qua hic et infra cap. sexto loquitur Hieronymus. Vide epistolam ad Damianum, de eadem Visione Beate. MARTINI.

un miroir et par énigme ; nous verrons alors face à face , » 1 *Corinth.* , alors que d'hommes nous serons en quelque sorte devenus des anges , et que nous pourrions dire avec Paul : « Pour nous , contemplant à face découverte la gloire du Seigneur , nous sommes transformés dans la même image , de gloire en gloire , comme par l'Esprit du Seigneur. » II *Corinth.* III, 18. Il est vrai cependant que pas une créature ne peut voir la face de Dieu dans sa propre essence ; l'invisible ne saurait être vu que par la pensée.

« De quoi me sert la multiplicité de vos victimes ? dit le Seigneur. J'en suis saturé. Je n'ai plus voulu l'immolation des bœufs , la graisse , ni le sang des taureaux , des agneaux et des boucs. » *Isa.* I, 11. Au lieu du passé , dans le temps du dernier verbe de ce texte les Septante mettent le présent. Or , d'après le texte hébreu , Dieu manifeste qu'il n'a jamais voulu les victimes des Juifs ; ce qu'il dit formellement au livre des Psaumes : « Je n'accepterai pas les taureaux de vos maisons , ni les boucs de vos bergeries ; car toutes les bêtes des forêts m'appartiennent , les chevaux et les bœufs qui errent sur les montagnes. Tous les volatiles du ciel me sont connus ; avec moi se trouve la beauté des champs. Si je sentais la faim , ce n'est pas à toi que je le dirais ; car la terre entière est à moi

tem facio ad faciem ; » I *Cor.* XIII, 12 ; quando de hominibus (a) in Angelos profecerimus , et poterimus cum Apostolo dicere : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini speculantes , in eandem imaginem transformamur a gloria in gloriam , quasi (tel. *tanquam*) a Domini spiritu. » II *Cor.* III, 18. Licet faciem Dei iuxta naturam suam proprietatem nulla videat creatura : et tunc mente cernatur quando invisibilis creditur.

« Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum , dicit Dominus ? plenus sum. Holocausta arietum , et adipeum pinguium , et sanguinem vitulorum , et agnorum , et hircorum noli. » *Isa.* I, 11. Pro eo quod est , noli , LXX translulerunt nolo , præsens tempus pro præterito. Porro iuxta Hebraicum , nunquam se Deus hostias Judaeorum voluisse demonstrat : quod et in quadragesimo nono psalmo legitur : « Non accipiam de domo tua vitulos , neque de gregebus tuis hircos , quoniam mee omnes feræ silvarum , iumenta in montibus et boves. Cognovi omni volatilia cæli : et pulchritudo agrî inecum est. Si esuriero , non dicam tibi ; mens est enim orbis

(a) *In Angelos* , etc. Hæc videntur sapere errorem. Origenes quem ipse Hieronymus castigavit epist. ad Avilam : « Cœcum , inquit , ita tantum profecerimus , ut nequamquam carnes et corpora , forsan ne animam quidem facerimus , sed mens et sensus ad perfectum venimus , nullaque perturbatio nullo enigma , latuendum rationales intelligibilesque substantias , facio ad faciem. Itaque hoc loco perfectos hominum in Angelos intelligendus est de similitudine , quando in celesti beatitudine crimis sicut Angeli Dei , videbitur eum sicut est. MARTIUS.

(b) *Noli faciam*. Ita legunt mss. codices ; Elibi autem , doliis variis atque maneribus. MARTIUS.

(c) *Valis* cum omnibus doliis variis atque maneribus.

dans toute son étendue. Est-ce que je mangela chair des taureaux , est-ce que je bois le sang des boucs ? » *Psal.* XLIX, 13 et seq. Après avoir repoussé les cérémonies de l'ancienne loi , il passe à la pureté de l'Évangile ; et voici quel est l'objet de ses préférences : « Immole à Dieu un sacrifice de louanges , acquitte tes vœux envers le Très-Haut ; puis , invoque-moi au jour de la tribulation , et je te délivrerai , et tu m'honoreras. » Dans toute la suite de ce chapitre , jusqu'à ce passage : « Prenez en main la cause de l'orphelin , défendez la veuve , et venez , entrons en jugement , » il répète les victimes légales , il enseigne que l'obéissance est évangélique et au-dessus de toutes les immolations. Quand il ajoute : « J'en suis saturé , » c'est comme s'il disait : Je n'ai besoin de rien ; « la terre est au Seigneur et toute sa surface. » *Psal.* XXIII, 1. Il résulte de là que tous nous avons reçu de la divine plénitude. Cela peut encore s'appliquer aux hommes qui , n'observant pas les préceptes du Seigneur , croient pouvoir se rédimier par des dons et des offrandes , ou qui déposent sur l'autel et versent dans le sein des pauvres le fruit de leurs rapines et de leur cupidité.

« Qui donc a réclamé ces choses de vos mains ? » *Isa.* I, 12. Que les Ebionistes entendent , eux qui rendent obligatoires , après la passion du

terre et plénitude ejus. Numquid manducabo carnes taurorum , aut sanguinem hircorum potabo ? » *Psal.* XLIX, 13 , et seqq. Cumque veteris Legis caeremonias respiciet , transit ad Evangelicam puritatem , et quid pro his cupiat , ostendit : « Immola Deo sacrificium laudis , et reddet altissimo vota tua. Et invoca me in die tribulationis : et eruam te , et honorificabis me. » Omnis ergo capituli hujus continentia , usque ad eum locum ubi ait : « Judicata populo , defendite viduam , et venite , et disputemus , » respuit sacrificia victimarum , et Evangelii obedientiam docet esse super sacrificium. Quodque infatit : Plenus sum , hoc sensu est accipiendum , nulla re indigere : « Domini est terra et plénitude ejus. » *Psal.* XXIII, 1. Unde et non omnes de plénitudine ejus accepimus. Post hoc et de his accipi , qui cum Dei præcepta (b) non faciunt , donaritis (c) atque muneribus Deum redimere posse se credunt : vel qui rapta per rapinam et avartiam , altari offerunt et pauperibus.

« Quis enim quesivit hæc de manibus vestris ? » *Isa.* I, 12. Audiant Ebionæi , qui post passionem Christi abolitam Legem putant esse servandam. Au-

Christ , une loi périmée , qu'ils entendent également ceux de leurs sectaires qui prétendent que les cérémonies légales doivent au moins être observées par les Juifs et les descendants de la race israélite. Ce que Dieu demandait principalement , ce n'était donc pas l'immolation des victimes , c'était qu'elles ne fussent pas immolées aux idoles : il voulait que les victimes charnelles devinssent pour nous un achèvement aux victimes spirituelles , dont elles étaient le symbole et la représentation. En disant qu'il n'a pas recherché les hosties , Dieu nous montre que la loi est spirituelle , et que les pratiques extérieures des Juifs nous enseignent nos devoirs spirituels.

« N'ayez pas l'audace de fouler mes porphyres. » *Ibid.* I, 13. Observez ceci : après la dévastation dont les Babyloniens furent les auteurs , le temple fut relevé par Zorobabel , et , pendant une longue série d'années , on sacrifia dans ce temple. Il s'agit donc ici de la dernière destruction du temple , sous Vespasien et Titus , celle qui doit durer jusqu'à la consommation des siècles.

« Je ne supporterai pas vos néoménies , vos sabbats , niles autres solennités , vos assemblées sont iniques. » *Ibid.* I, 14. Toute réunion qui n'offre pas des hosties spirituelles , et qui n'é-

coule pas ce verset du cinquantième psaume : « Un esprit repentant est un sacrifice à Dieu ; Dieu ne méprisera pas un cœur contrit et humilié , » Dieu la tient en abomination. De là ce qui suit : « Vos calendes et vos fêtes ; » non pas les siennes , vous l'entendez , mais bien celles des hommes qui en abusent. Quant les Septante , dans leur version , parlent de jeûne et de repos , il faut entendre un jeûne qui n'est pas accompagné du repos des bonnes œuvres. « Mon âme haït. » Ce langage est celui de la nature humaine ; car Dieu n'a point d'âme , il parle seulement comme nous.

« Vous en êtes venus à m'inspirer le dégoût , et je ne vous pardonnerai nullement vos péchés. » *Ibid.* I, 15. Aquila traduit : « J'ai éprouvé ma patience. » Symmaque : « je suis à bout de miséricorde. » C'est montrer que sa miséricorde n'ira pas plus loin , par la raison que tuer le fils n'est plus la même chose que tuer les serviteurs et les envoyés. Nous voyons la même pensée dans un autre Prophète : « Ta perte vient de toi , Israël ; en moi seul est ton secours. » *Ose.* XIII, 9. Ce qui veut dire : Tu périras , Israël ; car ce n'est pas ton mérite , c'est mon secours qui pourrait seul te sauver.

« Vos mains sont pleines de sang. » Dieu manifeste la cause pour laquelle il détourne d'eux

diant Ebionitarum socii , qui Judæis tantum et de stripe Israëliti generis hæc custodienda docerunt. Hostias ergo et immolatio victimarum non principaliter a Deo quesita sunt ; sed ne idolis (a) fierent : et ut de carnalibus victimis quasi per tyrum et imaginem ad spirituales hostias transiremus. Dicendo autem se hostias non quesisse , ostendit quia Lex spiritualis est : et omnia que Judæi carnaliter faciunt , a nobis impleri spiritualiter.

« Calcare atrium meum non apponetis. » *Isa.* I, 13. Observa quod post Babylonium vesitatem , rursus a Zorobabel Templum ædificatum sit : et per multam annorum seriem in Templo sint oblata sacrificia. I *Esdras.* V. Ergo ultimam sub Vespasiano et Tito destructionem Templi indicat , que usque ad consumptionem mundi perseveratura est.

« Neoménies vestras , et sabbata , et festivitates alias non foram ; iniqui sunt coetus vestri. » *Isa.* I, 14. Omnis conventus qui non offert hostias spirituales , nec audit illud , quod in quinquagesimo psalmo ca-

(a) *Sed ne idolis fierent*. Hoc itam loco legitur in Elibi anteahe libris ; sed ne idolis offerantur ; cum mss. codices constanter legant , sed ne idolis fierent. Quod idem sonat ac sacrificantur : nam *facere* , vel *facere Deo* , est sacrificium offerre , ut manifestum constat apud factores prioris Latinitatis. MARTIUS. — Palat. secunda manu , offerre fierent , antea vero quemadmodum et veteres edidit offerantur.

(b) *Deus non spernit*. Malta e contextu sacro leguntur apud Erasmus et Marian. Victor. que non inveniuntur in exemplaribus manuscriptoribus , nec ab Hieronymo sacre recitata. Quare hujusmodi comata Scripturæ sacre a nobis ablata sunt , tamquam additis in Hieronymianis Commentariis. Conferant , qui voluerint , veteres editiones cum hæc nova , et innumera inveniunt loco interpolata tam Latinis versioibus , quam Græcis interpretamentis , sive Græcorum Interpretationum verbis atque commentibus. MARTIUS. — Idem et Vatic. non despicit.

ses regards, et n'exauce plus leurs instantes prières : ils ont versé le sang du juste, ces féroces colons ont mis à mort l'héritier qui leur était envoyé. De là ce que le Sauveur leur dit : « Remplissez la mesure de vos pères. » *Matth.* xxiii, 31. Ils'ont tué les Prophètes; vous, vous égorgerez le Fils du Père de famille. Il faut appliquer ce texte à ceux qui, les mains pleines de sang par leurs œuvres quotidiennes, passent en prière les jours et les nuits.

« Lavez-vous, purifiez-vous. » *Isa.* 1, 16. Au lieu des anciennes victimes, des holocaustes, de la graisse des animaux, du sang des taureaux et des boucs, de l'encens et des néoménies, des sabbats et des jeûnes, des calendes et des autres solennités, j'ai pour agréable la religion de l'Evangile : « Vous devez être baptisés dans mon sang par le bain de la régénération, seul capable d'effacer les péchés. Si quelqu'un ne reçoit pas de l'eau et de l'esprit, il n'entrera pas dans le royaume des cieux. » *Joan.* iii, 3. Sur le point de monter vers son Père, le Seigneur dit aussi : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. » *Matth.* xxviii, 19.

« Otez de devant mes yeux le mal de vos pensées. » *Isa.* 1, 17. Jean-Baptiste le disait également : « Race de vipères, qui vous a donc enseigné à fuir la colère future ? Faites de dignes fruits de pénitence. » *Matth.* iii, 7; *Luc.* iii, 7.

« Manus vestre sanguine plene sunt. » Causam manifestat cur Deus avertat ab eis oculos suos, et multiplicatam orationem non exaudiat : quia effuderunt sanguinem iusti; et possunt coloni heredem ad se missum interfecerunt. Unde et Salvator ad eos loquitur : « Et vos implete mensuram patrum vestrorum. » *Matth.* xxiii, 31. Illi enim interfecerunt missos ad se Prophetas : vos jugulate Patrisfamilias Filium. Utendum hoc testimonio et contra eos, qui cum quotidianis operibus sanguine manus plenas habeant, in oratione dies noctesque conjungunt.

« Lavamini, mundi estote. » *Ma.* i, 16. Pro superioribus victimis, et holocaustis, et adipe pinguium, et sanguine laurorum et hircorum : et pro thymiamate et neomeniis, sabbato, die festo atque jeuniis, calendis et aliis solennitatibus, Evangelii mihi placeat religio : ut baptizemini in sanguine meo per lavacrum regenerationis, quod solum potest peccata dimittere. Nisi enim quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non intrabit in regnum celorum. *Joan.* iii, 5. Ipse quoque Dominus ascendens ad Patrem : « Euntes, inquit, docete omnes gentes, baptizantes eas in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. » *Matth.* xxviii, 19.

« Auforte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis. » *Isa.* i, 17. Quod Joannes Baptista dicebat :

Quiconque a reçu le baptême du Christ, doit arracher le mal de son cœur, ne plus accomplir des œuvres perverses, puis se former à la pratique du bien, conformément à ce précepte : « Eloignez-vous du mal et faites le bien. » *Psal.* xxxvi, 27.

« Apprenez à bien faire. » La vertu est donc l'objet de l'enseignement; le bien naturel ne suffit pas pour la justice, il y faut le concours d'une sage discipline. *1 Petr.* 2. Jésus, fils de Sirach, dit quelque chose de semblable : « Vous avez désiré la sagesse; observez les commandements, et le Seigneur vous l'accordera. » Plus loin, Isâie lui-même y revient en ces termes : « Quiconque n'aura pas appris la justice sur la terre, n'accomplira pas la vérité. » *Isa.* xvi, 40, d'après les Septante. Par conséquent, la justice doit être apprise, nos pas doivent fouler avec assiduité le seuil des maîtres.

« Cherchez la justice, secourez l'opprimé, soutenez la cause de l'orphelin, défendez la veuve; et puis venez, accusez-moi, dit le Seigneur. » *Isa.* i, 18. Aux victimes des Juifs ont succédé les préceptes évangéliques; et voilà pourquoi il est pourvu au sort des orphelins et des veuves, de telle sorte que les martyrs, n'ayant pas de sollicitude au sujet de leurs femmes et de leurs enfants, descendent librement dans la lice. Quand vous aurez accompli ces devoirs, accusez-moi, voyez si je ne vous aurais pas ac-

« Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura? Facile ergo fructus dignos poenitentiae; » *Matth.* iii, 7; *Luc.* iii, 7; ut qui Christi baptismum consecutus est, auferat malum de corde suo, et quiescat agere perverse, ac postea discat hominem facere, secundum illud quod sibi precipitur : « Declina a malo, et fac bonum. » *Ps.* xxxvii, 27.

« Discite benefacere. » Virtus ergo descendit est, nec nature tantum bonum sufficit ad iustitiam, nisi quis erudiat congruis disciplinis, *1 Petr.* ii, 11. Jesus quoque filius Sirach tale quid loquitur : « Desiderasti sapientiam, serva mandata, et Dominus tribuet tibi eam. » Et in sequentibus idem Isaias commemorat : « Omnis qui non didicerit iustitiam super terram, veritatem non faciet. *Cap.* xxvi, 10, sec. LXX. Descenda est ergo iustitia, et magistrorum sapientia terenda sunt limina.

« Querite iudicium, subvenite oppresso, iudicate pupillo, defendite viduam; et venite, et arguite me, » dicit Dominus. » *Isa.* i, 18. Victimis Idolorum evangelica mandata succedunt, et ideo pupillus ne viduis providetur, ut securi de tuba conjungat se liberorum suorum, martyres ad bella procedant. Cum autem, inquit, hoc feceritis, arguite me, si non reddidero premia que pollicitus sum. Quando autem dicit : « Querite iudicium, » ostendit non esse

cordé la récompense promise. Quand il dit après cela : « Cherchez la justice, » il nous apprend qu'il n'appartient pas à tous de bien juger, que c'est le privilège des sages. Salomon, dans la vision qu'il eut pendant son sommeil, avait demandé cette grâce au Seigneur d'obtenir d'abord la sagesse, pour juger ensuite le peuple avec équité.

« Alors même que vos péchés seraient de la couleur du vermillon, ils deviendraient comme la neige; seraient-ils rouges comme la pourpre, ils seront blancs comme la neige. » Voici l'ordre de ces propositions : Il ne suffisait pas d'avoir dit : « Lavez-vous, » il ajoute : « Soyez purs; » la purification extérieure doit conduire à la pureté du cœur. « Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu. » *Matth.* v, 8. Dès qu'on a la pureté du cœur, il faut ôter le mal de sa pensée même; il faut être pur, non-seulement devant les hommes, mais encore devant Dieu, à qui rien ne peut demeurer caché. Cette parole : « Cessez de mal agir, » répond d'avance à celle-ci de l'Evangile : « Vous voilà guéri; ne péchez plus désormais, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire. » *Joan.* v, 14. Que l'homme donc, après avoir fui le vice, apprenne à faire le bien; qu'il cherche la justice, secoure l'opprimé, soutienne l'orphelin et la veuve; cela fait, ses péchés, naguère couleur de sang, lui seront pardonnés; ses œuvres, cruelles et sanguinaires, disparaîtront sous le vêtement du Seigneur, sous la loison de

omnium recte iudicare, sed eorum qui prudentes sunt. Denique et Salomon in visione per somnium, hoc a Domino postulavit, ut accepta sapientia, iusta populum iudicaret.

« Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur. Et si fuerint rubra, quasi vermiculus, ut lana alba erunt. » Ordo (a) precipuus : non enim sufficit dixisse, lavamini, nisi jungat, mundi estote; ut post lavacrum aquæ cordis habeant puritatem. « Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Mat.* v, 8. Campone cordis habuerint puritatem, debent auferre malum de mentibus suis, non in conspectu hominum, sed in conspectu Dei, quem clarare nihil potest. Quodque jungit : « Quiescite agere perverse, » illud Evangelicum sonat : « Ecce sanus factus es; jam non peccare, ne quid tibi detur fiat. » *Joan.* v, 14. Recedens ergo a vitis, discedat homin, quaratque iudicium, oppresso subveniat, pupillum viduamque sustentet; et sic hoc fecerit, populum iudiciumque sustentet; et sic hoc fecerit, omnia peccata, que prius in modum coccini sanguinea fuerant, dimittentur; et opera cruoris ac sanguinis

(a) Vox precipuus hic nihil est. Ex toto autem contextu ac Hieronymi mente rescribi velim *propostoras*. Familiaris hæc est S. Docteri dicendi formula.

l'agneau, que suivent, dans l'Apocalypse, ceux en qui respicndit la blancheur de la virginité.

« Si vous voulez, si vous écoutez, vous mangerez les biens de la terre; si vous ne voulez pas, si vous n'écoutez pas, » ou bien, comme porte le texte hébraïque, « si vous provoquez ma colère, le glaive vous dévorera. C'est la bouche même du Seigneur qui vient de parler. » *Isa.* i, 19, 20. Il sauvegarde le libre arbitre; ce n'est donc pas en vertu d'un jugement antérieur de Dieu, mais bien d'après les mérites de chacun, que suit la peine ou la récompense. Ces biens de la terre dont il est ici parlé me semblent être ceux dont le Psalmiste a dit : « J'espère voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants; » *Psal.* xxxv, 16; et dont il est dit encore : « Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. » *Matth.* v, 3. On peut croire aussi que, parlant aux Juifs, dont l'intelligence n'était pas encore ouverte aux choses spirituelles, il leur promet les biens présents, pour obtenir qu'une telle position les engage du moins à remplir les préceptes. Et, comme ils ont refusé d'écouter, comme ils ont, au contraire, provoqué le courroux du Saint d'Israël, le glaive les a réellement dévorés; et ce glaive est celui des armées romaines. Et toutes ces choses s'accompliront; « car la bouche du Seigneur a parlé. » Or, sa parole, tant que persiste les péchés des hommes, ne saurait être changée.

veste Domini mutabuntur, que de agni confecta est vellere, quem sequuntur in Apocalypsi, qui virginitatis candore resplendent.

« Si volueritis, et audieritis, bona terra comeditis; si nolueritis, et non audieritis (sive ut in Hebræo habet) et me ad frumentum provocaveritis, gladius devorabit vos. Quia os Domini locutum est. » *Isa.* i, 19, 20. Liberum servat arbitrium, ut in utramque partem non erit prejudicio Dei, sed ex merito singulorum, vel pœna vel premium sit. Bona autem terra illa puto dici, de quibus in psalmo legitur : « Credo videre bona Domini in terra viventium; » *Ps.* xxxv, 13; et : « Beati miles, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Matth.* v, 3. Vel certe quia Judæis loquebatur, qui necdum poterant capere spiritualia, pollicetur eis bona presentis sæculi, ut saltem presentibus invitati faciant que præcepta sunt. Et quia noluerunt audire, sed et contrario provocaverunt ad iracundiam Sanctum Israel, propterea eos gladius devorabit, id est, Romanus delebit exercitus. Et hæc, inquit, omnia sunt; « qui os Domini locu-